



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

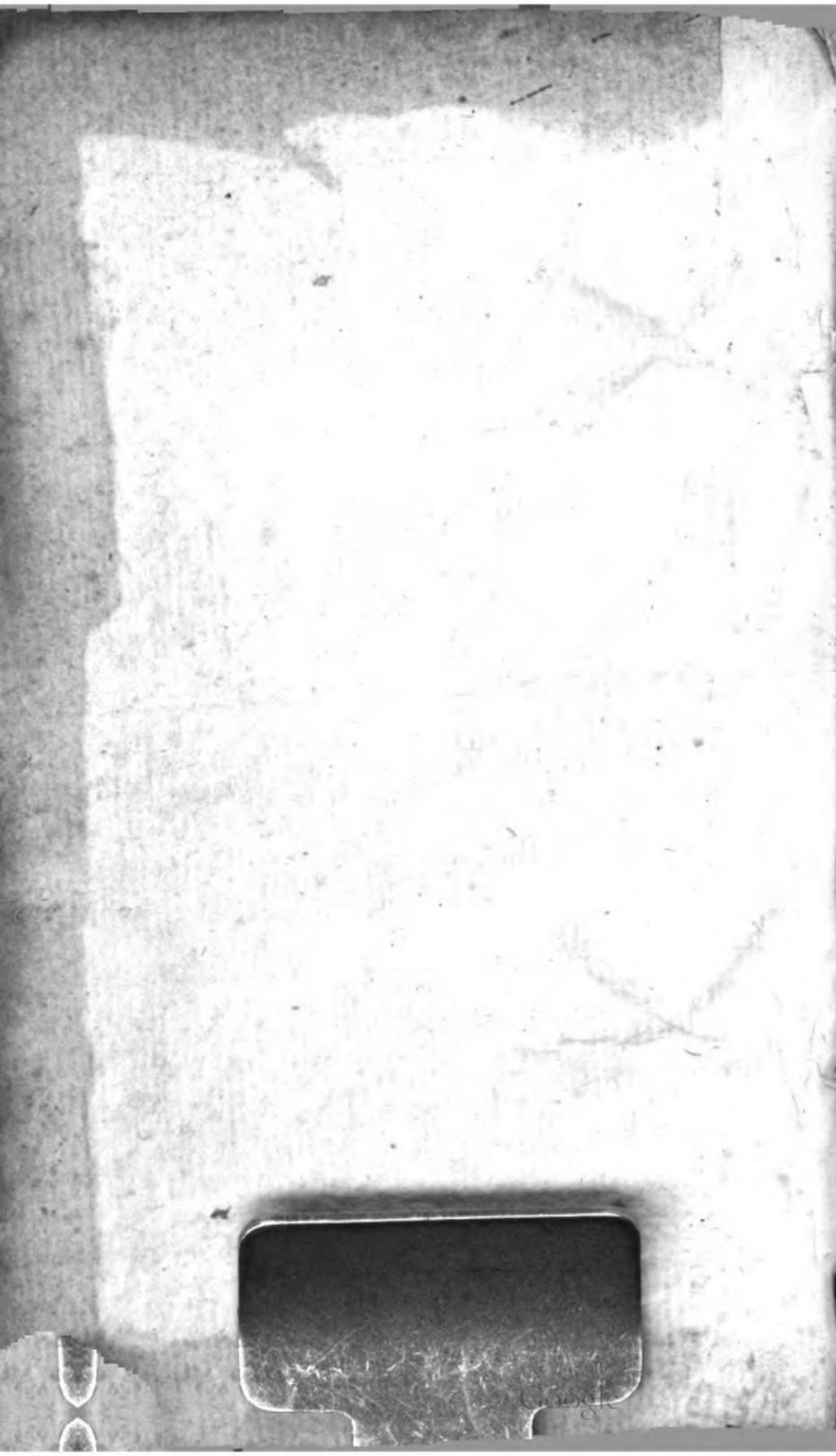
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



807156

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

NOVEMBRE 1696.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle
du Palais, au Mercure Galant,

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque Mois, & on le
vendra Trente sols relié en Veau, &
Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,

Chez **G. DE LUYNES**, au Palais, dans
la Salle des Merciers, à la Justice.

T. GIRARD, au Palais, dans la grande
Salle, à l'Envie.

Et **MICHEL BRUNET**, grande Salle
du Palais, au Mercure Galant.

M. D. C. XCVI.

Avec Privilège du Roy.



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour ce Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On réitere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desobligent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On

A ij

A V I S.

prie seulement ceux qui les envoient, & sur tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le Sieur Brunet qui debite presentement le Mercure, a rétabli les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin, Paris ne baissera pas d'avoir le Mercure

A V I S.

long-temps avant qu'il soit arrivé dans les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Brunet, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre sitost qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant que l'on en fasse le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont lu eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il se charge de faire

A iij

A V I S.

les paquets luy-mesme, & de les faire porter à la Poste ou aux Messagers, sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, on les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura lieu d'estre content.



MERCVRE

GALANT

NOVEMBRE 1696.

IL n'y a personne qui
n'en demeure d'accord,
jamais Monarque n'a
porté sa gloire si loin que le
Roy. Non seulement il a esté
plus Conquerant que tous
ceux à qui on n'a pû refuser
A iij

8 MERCURE

ce titre , mais tous les siècles
passez ne nous en montrent
aucun qui ait usé ny plus sa-
gement , ny avec plus de mo-
deration de ses Conquestes.
Quand ce qu'il a déjà fait en
tant d'occasions éclatantes ,
n'en seroit pas une preuve
incontestable , il ne faut que
voir ce que ce grand Prince
fait presentement pour l'Ita-
lie. Ne peut on pas dire que
sans luy elle estoit sur le point
d'estre ruinée , par le grand
nombre de Troupes de Na-
tions différentes , par les Con-
tributions , & par les quartiers

GALANT.

9

d'hiver. Ainselle a grand sujet de s'écrier, en parlant du soin qu'il a voulu prendre de la garantir de tant de malheurs, *Deus nobis hæc otia fecit.*

Ce demy Vers de Virgile me donne occasion de vous parler de ce que M^r mauraud, Etudiant en medecine à Bourdeaux, a écrit sur la nouvelle explication d'un Vers de ce même Poëte, que vous avez veü dans une Lettre, inserée dans le Mercure d'Avril dernier. Voicy comment il répond à l'Au-

10 MERCURE

teur de cette Lettre. La diversité de sentimens fait toujours plaisir en ces sortes de matieres.

A MONSIEUR ***

LE tour aisé qui se trouve dans tout ce que vous écrivez, Monsieur, tout agréable & tout délicat qu'il est, ne m'a pas tellement diverti, que je n'aye fait reflexion au nouveau sens que vous donnez à ce Vers de Virgile.

*Inde Lupa fulvo nutricis reg-
mine lactus*

Romulus excipiet gentem.

En admirant le beau choix des mots & l'élegance du style, j'en ay pas laissé d'examiner de près cette nouvelle explication. Elle est si nouvelle, & elle estoit si peu attendue, qu'il ne sera pas surprenant qu'elle vous attire quelque petite affaire. Peut-être vous-même vous attendez-vous à quelque critique de vostre Lettre. En tout cas, Monsieur, si vostre sens est bon, il ne laissera pas de se maintenir. A peine les fruits commencent-ils à paroistre,

12 MERCURE

qu'ils sont maltraitez des vents & des pluyes, & ils ne meurissent que parmy les orages & les tempestes. Je vous diray donc ce que j'y ay trouvé à redire; mais comme vous ne rejettez les deux sens reçus que pour autoriser le vostre, je commenceray par examiner les raisons que vous avez de les condamner.

Le sens, dites - vous, qui entend par *tegmine*, la peau, fait Romulus un ingrat & un barbare, insensible à l'insigne bienfait de son admirable & tendre Nourrice. Mais pour

quoy voulez-vous que ce soit la peau de la même Louve qui l'alaita ? N'y a-t-il pas moyen de le couvrir d'une peau, sans le rendre coupable d'une si noire ingratitude ? Romulus commença par estre Berger, & il se rendit ensuite Chasseur. *Ita geniti, ita educati, cum primum adoleverit aetas, nec in stabulis, nec ad pecora segnes venando peragraré circa saltus.* Aussi tost que Remus & Romulus furent devenus un peu grands, dit Tite Live, ils ne purent se tenir oisifs parmi les troupeaux, & s'oc-

14 MERCURE

cuperent à la chasse dans les bois & dans les forests ; & comme dans ces temps reculez les Troupeaux faisoient les plus grandes fortunes , & que les Loups , animaux voraces , incommodoient fort les Bergers , il y a apparence que la chasse du Loup estoit l'exercice le plus ordinaire , comme celuy dont on retiroit le plus d'avantage. Quelle contradiction y a-t-il donc que Virgile donne une peau à Romulus , comme une marque , non de son ingratitude , mais de son adresse à la chasse ?

GALANT: 15

Il estoit ordinaire aux Chasseurs d'aller vestus de peaux, pour faire parade de leurs dépouilles, ou pour mieux surprendre les bestes. La Chasse, qui est une vraye image de la guerre, a toujours consisté plus dans la ruse que dans la force, & les Chasseurs s'étudient à se rendre moins étranges qu'ils peuvent aux bestes qu'ils cherchent. Si enfin Virgile a couvert la Chasseuse Harpalice d'une peau de Lynx tacheté, *maculosa tegmine Lincis*, pourquoy n'aura-t-il pas mis

16 MERCURE

sur les épaules de Romulus une peau, plûtoſt pour marquer par cette dépouille les trophées & les victoires qu'il devoit remporter ſur ſes Ennemis, que comme une peau fatale à l'Empire qu'il devoit fonder. En effet, Romulus ainſi habillé avoit plûtoſt la façon d'un Heros que l'air d'un Lycantrope; & pour vous faire voir que Virgile n'a rien fait en cela qu'à bonnes enſeignes, & que c'eſt un trait particulier de ſon habileté, c'eſt que les Loups eſtoient conſacrez au Dieu de la

GALANT. 17

guerre, *in tutela Martis*, pour leur force & leur adresse merveilleuse à butiner.

*Nec virides metuunt colubros,
Nec martiales hœduli Lupos.*

Hor. Ode xvij. lib. I.

Les Bergeries, dit Horace, ne craignent ny les couleuvres, ny les Loups martiaux, c'est à dire, consacrez à Mars, selon M^r Dacier & le P. Rodel. Mais que direz-vous, Monsieur, quand vous sçaurez que les Romains portoient le Loup dans leurs Drapeaux aussi bien que l'Aigle, le Sanglier, &c. C'est ce

Novembre 1696.

B

18 MERCURE

que dit Rofin dans ses Antiquitez Romaines, après l'avoir appris de Pline. Et quant à ce que vous dites que le Loup estoit de mauvais augure, remarquez que les animaux n'estoient ny de bon, ny de mauvais augure, précisément par eux-mêmes, mais à raison de quelque circonstance particuliere, comme on peut juger par ces expressions, *vaga cornix*, *levus Picus*, *foeta vulpes*, &c. Le Loup estoit regardé comme un funeste présage, lors qu'il entroit dans la Ville, ou dans

le Camp, ou lors qu'on le voyoit tenant la proye, *ote pleno*. Cela supposé, il est clair que le fait que vous rapportez d'un Loup qui met toute la Ville en alarmes, ne conclut pas pour la peau, *non convertuntur*. J'ajoute que le mot *fulvo*, est un terme affecté, pour marquer la couleur des peaux des bestes sauvages; & quant à *nutricis*, on peut dire que Virgile a seulement prétendu marquer fort à propos la merveille qu'on rapportoit du Fondateur de Rome.

Je ne suis pas surpris que vous rejettiez l'autre sens, qui met Romulus sous le ventre de la Louve. Il est trop ouvert pour vous qui cherchez un sens singulier : & depuis que l'esprit s'est une fois proposé de trouver quelque chose de nouveau, il ne se repose sur rien. Il s'agit au contraire sans cesse jusqu'à ce qu'il ait mis au jour la nouveauté dont il est gros. Quelque ouvert que soit ce sens, c'est pourtant celui qu'ont suivi nos deux excellens Traducteurs, M^r de Se-

grais & M^r de Martignac. Ils n'ont point passé par dessus le mot *tegmine* ; & ayant marqué l'un & l'autre que Romulus estoit nourrisson d'une Louve , ils nous en ont dit suffisamment pour nous faire entendre que *tegmen* est la même chose que *sub alvo* , puis qu'on sçait assez quelle est la situation des petits quand ils tettent. Ce qui autorise cette expression , est ce que chacun peut remarquer, que dans les champs les petits se mettent sous le ventre de leurs meres comme sous

22. MERCURE

un toit, *sub tegmine*, pour se garantir de la pluye & des chaleurs du Soleil, *tuti sub matribus agni*. *Latus* convient à ravir à Romulus dans ce sens-là. Ce mot Latin n'a jamais mieux toute sa force, que lors qu'il est joint au verbe *vivere*, & signifie, *qui est bien, qui est à son aise*, ce qui est parfaitement bien représenté par la gayeré ; & les marques de contentement que donnent les enfans entre les bras de leurs Nourrices.

Tout cela ne vous conten-

te pas, Monsieur, & je m'aperçois que vous estes toujours en peine d'un sens singulier & merueilleux. Vous croyez l'avoir rencontré en nous representant Romulus couvert de feüilles par la Louve. Voyons premiere-ment si *tegmen* vous servira bien. *Tegmen* c'est à dire *couverture*, personne n'en doute. Il s'agit seulement de sçavoir, s'il peut estre pris pour tout ce qui couvre indifferement, & dans toute l'étendue que vous luy donnez. A vous dire vray, je ne le

24 MERCURE

crois pas, & en voicy la raison. On voit par tous les exemples qu'on en trouve qu'il ne signifie que les choses qui couvrent en s'étendant, & dans ce sens il convient admirablement aux feüilles attachées aux arbres qui s'étendent & s'avancent, ce semble, pour couvrir, *patula sub tegmine fagi*. Je vous prie, monsieur, de remarquer la force du mot *patula*. C'est dans ce sens qu'on a mis *tegmen* pour le mot Grec, *schepaoma*, dont je soupçonne que la racine est le verbe Grec,

GALANT. 25

Grec, *spao*, c'est à dire, *traho*, j'étens, je tire. *Tegmen* ne sçauroit donc s'appliquer raisonnablement & avec justice à un amas de feüilles entassées confusément sous les arbres. Mais je veux que vous accommodiez, si vous le pouvez, *tegmen* à vostre pensée, je ne vois pas que vous ayez attrapé ce merveilleux que vous pourluez. Comment prétendez-vous nous donner une plus haute idée de ce Fondateur de Rome, en nous le représentant échapé à la fureur des bestes feroces, avec

Novembre 1696.

C

26 MERCURE

quelques feuilles sur le dos, comme cette brebis dont vous nous faites l'histoire, plutôt qu'en nous le montrant tétant une Louve, avec la situation qu'on se représente assez qu'il devoit avoir.

Tout de bon, Monsieur, vostre delicatesse est singuliere. Ovide n'estoit pas de vostre goust. Il croit donner une assez belle & assez surprenante idée de cet illustre Enfant, en le representant tout découvert, respecté & servi de toute la nature.

*Lacte quis infantes nescit cre-
visse ferino.*

GALANT. 27

Et picum expositis saepe tulisse cibos. Ovid. 3. Fast.

Au reste, l'aventure d'Horace ne vous est point favorable. Je remarque à la vérité un présage de gloire & d'immortalité dans les feuilles vertes, *fronde nova*, de mirthe & de Laurier dont il est couvert; & s'il en faut croire Cardan, les songes de feuilles, sont heureux, si elles sont bien conditionnées, *si fuerint secundum naturam*; mais par la raison contraire, je ne vois que désastre & qu'obscurité, selon vostre pensée, dans

C ij

28 MERCURE

l'avanture de Romulus; car qu'y a-t-il qui represente mieux la décadence & la chute des Empires que la feuille flêtrie & mourante qui tombe des arbres, & de la couleur de laquelle vous faites venir avec raison le mot, *feuille morte*. C'est là, Monsieur, cette couverture fatale, dont Virgile n'a certainement pas couvert son merveilleux & heureux Enfant. Il n'avoit garde; il sçavoit assez combien tout ce qui réveille les idées de la mort estoit effrayant & funeste. Il est conf

tant qu'il n'y avoit rien qui alarmast davantage les anciens Romains, jusque-là même qu'on ne trouve que tres-rarement dans les anciens Profanes le mot Latin, *mors*, non plus que le verbe, *mori*. On voit qu'ils usent toujours sur ce sujet des circolocations, *obire*, *excedere è vivis*, *fato fungi*, au lieu de *mori*. C'est donc dans ce sens qu'on trouve cette couverture fatale que vous ne pouvez souffrir sur les épaules de Romulus. C'est dans ce sens qu'on ne reconnoist plus le mot,

30 MERCURE

latus ; c'est enfin dans ce sens
qu'on n'attend point ce Vers,

Imperium sine fine dedi.

Je suis , &c.

L'Ouvrage que vous allez
lire, vous fera trouver l'Aut-
tomne au milieu de l'Hiver.

L'AUTOMNE.

Voicy cette Saison où fut créé
le Monde.

Saison qui fut alors si belle & si
feconde.

Cet Automne fameux, où tant &
tant de fruits

Qu'on ne cultiva pas, se trouve-
rent produits.

GALANT. 31

Où tant & tant de fleurs, de même,
sans culture,

Sorzirent à l'instanc du sein de la
Nature.

Où tant d'arbres, enfin, de la terre
sortans,

Parurent aussi hauts qu'ils sont
après cent ans.

O l'aimable saison, où, parmi
l'abondance,

Regnoit d'abord par tout une pleine
innocence.

Où la douceur estoit, comme au cœur
des Agneaux,

Dans le farouche cœur des plus fiers
Animaux.

Où les Lions, les Ours, les Tygres,
les Panteres milieres.

Estoient devant Adam, des bestes fa-

Où les Moucons passoient, même
au milieu des Lous,

C iij

32 MERCURE

*Sans craindre de leur dent un affa-
mé courous.*

*Où le Ciel regardoit benignement
la terre,*

*Qui rien n'apprehendoit ny foudre,
ny tonnerre.*

*Où l'homme sans travail pouvoit
vivre content.*

*Mais las ! ce que je dis ne durera
qu'un instant.*

*Ainsi puis-je nommer , peut-estre,
une journée*

*Qui d'Adam mesura l'heureuse dé-
stinée.*

*Las ! hélas ! le Serpent , auteur de
nos malheurs ,*

*S'estoit déjà caché sous les premie-
res fleurs,*

*Et de dessous ces fleurs il sortit pour
répandre*

*Le funeste venin que l'on verra s'é-
tendre*

*Inqu'àux derniers Neveux du
premier des Humains,*

*Dont le commun bonheur se perdit
en ses mains.*

*Comme donc un éclair frappe les
yeux, & passe*

*Sans qu'il en reste en l'air la moins
visible trace.*

*De même cet Automne, en un jour
seulement,*

*Eut aussi-tôt sa fin que son com-
mencement.*

*A l'instant tout changea, par l'effet
d'un seul crime*

*Dont tout le Genre humain demeur-
ra la victime.*

*Les Panteres, les Ours, les Tygres,
les Lions*

*Tomberent contre l'Homme en des
rebellions.*

*Ils parurent alors des bestes carna-
cieres,*

34 MERCURE

Qui s'allèrent cacher en d'affreuses
tanieres.

Les moutons & les loups devinrent
ennemis,

Et nul commerce entr'eux ne se vit
plus permis.

Le Ciel chastia l'Homme, & luy
fit de ses Astres,

Auparavant benins, des sources de
desastres.

Les deux plus grands Flambeaux
pompeusement produits

Pour faire de beaux jours, &
d'aussi belles nuits,

Eurent ordre aussi-tost, remplissant
leur carriere,

De laisser bien souvent eclipser leur
lumiere.

Les Elemens créez pour vos comman-
ditez

Furent par le peché, contre nous
révoltez.

GALANT. 31

Le Feu nous menaça de cruels incendies,

L'homme craignit, de l'air, d'affreuses maladies.

L'Eau luy fit redouter ses fiers débordemens,

La Terre l'effraya par ses grands tremblemens.

Cet Element encor, à l'abord si fertile,

Devint en ce moment, par tout sec & stérile.

La Terre, hélas ! perdit certain germe fécond.

Qui devoit enrichir incessamment son fond,

Et le remplir de biens, sans que l'homme avec peine

Préparast la moisson, d'ordinaire incertaine,

Il fallut au travail alors mettre la main.

36 MERCURE

*Et l'homme y fut obligé pour en tirer
son pain,*

*Et tous ses Descendans, jusqu'aux
dernieres Races,*

*Sont au même labeur engagez, sur
ses traces,*

*Ses veilles, ses sueurs sont le prix
de ce pain,*

*Qui luy sert tous les jours à com-
battre la faim.*

*Mais la terre est ingrate, & rend
pour tant de peines*

*Des semences d'espoir, des apparen-
ces vaines,*

*Qui flattent quelque temps par une
douce erreur,*

*Et font après gémir le pauvre La-
boureux.*

*L'Automne qui suivit cet Automne
admirable,*

*Dans ses jours les plus beaux, ne fut
guere semblable.*

GALANT. 37

*Les rigueurs de l'Hiver, les ardeurs
de l'Esté,*

*En ont le plus souvent tout l'agrée-
ment ôté.*

*L'une & l'autre saison vint usurper
sa place.*

*Tantost il est brûlant, & d'autres
fois il glace,*

*Et comme si le monde alloit se dé-
truisant,*

*On ne reconnoist pas un Automne
à present.*

*Il ne fut que d'un jour au temps du
premier Homme,*

*Qui le vit comme on voit les objets
dans un somme.*

*Mais il le vit du moins avec tous
ses appas.*

*Il eut ce privilege, & nous ne l'a-
vons pas.*

*L'Automne est aujourd'hui, le nom
d'une chimere,*

38 MERCURE

*Don't deux ou trois Saisons font
l'estre imaginaire.*

*Mais on peut dire aussi que l'Esté,
le Printemps*

*Sont encore des noms sans sujets sub-
sistans.*

*Que l'un & l'autre enfin, sont moins
dans la nature,*

*Que dans un Air d'Ambruis, ou
dans une Peinture ;*

*Et que l'affreux Hiver, comme un
cruel Tyran,*

*Des trois belles Saisons occupe seul
le rang.*

*De fordre infortuné qui vint du pre-
mier crime,*

*Dont la tache funeste en tous les
cœurs s'imprime !*

*Sans se crime fatal cet Automne
charmant,*

*Dont je viens d'ébaucher le tableau
simplement,*

GALANT. 39

Auroit duré toujours, & toujours
la Nature

L'auroit entretenu dans sa tempe-
rature.

Nous aurions en luy vû le Prin-
temps par les fleurs,

L'Esté par ses épis, sans l'excès des
chaleurs.

Le redoutable Hiver que la Na-
ture abhorre,

Ce tyran inhumain de Pomone &
de Flore,

N'eust jamais dépouillé nos Jardins
& nos Bois,

Et réduit, tous les ans, la Nature
aux abois.

Mais quoy ! si le Pechè que fit
le premier Homme,

Pour avoir seulement mordu dans
une pomme,

Causa dans un instant tout ce des-
astre affreux,

40 MERCURE

Où cet Homme soudain se vid. &
malheureux.

Que dis-je ? Si le Ciel comprit dans
sa vengeance

Les Descendans d'Adam , même
avant leur naissance,

Avant , par leurs pechez , qu'ils
eussent meritè

De sentir les effets de sa severité.

Quels desordres , hélas ! quels fleaux
si funestes ,

Devons-nous redouter des coleres
celestes ,

Quand depuis si longtemps tous ces
coupables Fils

Inondent l'Univers par d'énormes
delits.

La matiere dont traite la
Lettre qui suit est si curieuse,
que je ne sçaurpis douter que

GALANT: 4^r

ce ne soit vous faire plaisir
que de vous en envoyer une
copie.

A MONSIEUR ***

IL est constant, monsieur,
que le superbe Edifice de
Bordeaux, qu'on nommoit
vulgairement, *Les Piliers de*
Tutele, estoit un des plus an-
ciens & des plus beaux mo-
numens que les Romains
avoient basti dans les Gaules.
C'estoit un Temple & un
Palais, deux noms qui dans
le sujet reviennent à la même

Nov. 1696.

D.

42 MERCURE

chose. Ovide nomme Palais le Temple du Soleil, dont les colonnes estoient si élevées.

*Regia Solis erat sublimibus alta
columnis.*

Le terme de *Temple*, nom que la Tradition avoit conservé à ces celebres Piliers, a fait croire que c'estoit un Temple du Dieu Tutele, ou des Dieux Tutelaires. Il ya dans Gruterus une Inscription où est le Dieu Tutele, & les Dieux Tutelaires sont en divers Auteurs.

Cet auguste Palais *Tutele* estoit sans couverture, com-

posé de vingt-quatre colomnes de l'Ordre Corinthien. Il n'y en avoit plus que dix-huit vers la fin de l'autre siecle, que dix sept dans le milieu de celuy cy, & aujourd'huy il n'en reste aucune.

La colomne qui tomba il y a plus de soixante ans, & qui avoit laissé les autres dans le nombre de dix-sept, abattit dans sa chute une maison, - *Miseræ nimium vicina columnæ*, ce qui excita trois Demandeurs en Justice. Le maire & les Jurats prétendoient par droit de Seigneurie les ruines

D ij

44 MERCURE

de la colomne. Le maistre de la maison abattuë , alleguoit pour les avoir, son droit d'indamnité, & le Syndic del'Hôpital intervint par droit de Charité , suivant la Loy de Dieu , qui autorise les Pauvres à glaner dans un champ, dont le bled a esté coupé. Les materiaux de la Colomne appartenoient juridique-ment au Seigneur du fond , mais il auroit esté obligé de rebastir à ses dépens la maison démolie. Ainsi ils furent adjugez au maistre de cette maison , afin que les ruines

GALANT. 45

de la Colonne relevassent celles de la maison, comme les ossemens d'un illustre mort relusciterent, dit l'Histoire Sainte, un autre mort; mais ce fut à condition de faire part du prix des matériaux à l'Hôpital, dont l'Avocat avoit conclu avec une application heureuse de ces paroles de l'Evangile, *Dic ut lapides isti fiant panes*, Ordonnez que ces pierres deviennent pain; paroles aussi justes dans la bouche des Pauvres, qu'elles furent criminelles dans celle du Demon.

46 MERCURE

Ces Colomnes estoient construites de grandes pierres, ce qui marquoit l'antiquité & la noblesse de l'édifice; car c'estoit là la maniere d'Architecture du temps d'Auguste. Aussi le celebre M^r Spon passant à Bordeaux, fit remarquer qu'on devoit faire grand estat d'une ancienne porte de la Ville, qu'on nommoit *la Porte Basse*, parce que les grandes pierres désignoient une structure du siecle des premiers Césars.

Il y a aujourd'huy une Imitation royale de ceue super-

be structure des Empereurs Romains. Le Fronton qui est sur la porte de la principale entrée du Louvre, est couvert de deux grandes pierres, qui ont chacune cinquante-deux pieds de long sur huit de large. Elles peuent aussi chacune plus de quatre vingt milliers, & ont esté tirées de la Carriere qui est sur la montagne de Meudon.

L'élevation de ces Colomnes estoit de quarante-cinq pieds. Il y avoit dans leur fustes dedans & en dehors, quatre Cariatides, ornemens

48. MERCURE

magnifiques des Edifices publics des Grecs, que les Architectes imitent aujourd'hui dans les Palais. Il y a quatre belles Cariatides dans la Salle des Gardes Suisses du Louvre, Ouvrage de S. Goujon, fameux Architecte & Sculpteur de Henry II.

Ces grandes & superbes Colomnes, Chef d'œuvre de l'Architecture antique, comme un Phare, montroient de loin la Ville de Bordeaux. Elles faisoient aussi une perspective avec ces Colomnes mouvantes, je veux dire, ce grand

grand nombre de mâts de tant de Navires de différentes Nations, que le Commerce amene au fameux Port de la Lune. Elles estoient le spectacle & l'admiration d'une infinité d'Etrangers, jaloux de n'avoir chez eux aucun monument de cette grandeur. On parle d'un Edifice semblable dans Evora, Ville de Portugal, mais qui n'en approche pas en magnificence, *Similis operis*, dit Vinet, qui l'avoit vû, *sed non ita magni.*

On peut voir les figures de
Novembre 1696. E

50 MERCURE

ces admirables Colomnes dans Vinet même, & dans Ducerceau, & plus parfaitement dans le Vitruve de la seconde Edition de feu M^r Perrault, qui estoit de l'Academie des Sciences. Il y a joint une explication dans les termes de l'Art, laquelle aussi est supérieure à celle des autres, & laquelle fait concevoir une grande idée de ce Palais.

Cet Edifice, dit-il, estoit au penchant d'une colline, sur laquelle est située la partie de la Ville de Bordeaux

GALANIE

ST

qui descend vers la Garonne,
où est le Port. Il estoit basti
de grandes pierres, aussi du-
res & aussi blanches qu'est
notre Lias. C'est ainsi qu'il
nomme une espece de pierre
fort dure, qu'on tire des Car-
rieres d'Arcueil près de Paris.
Sa figure estoit un quarré
oblong de quinze toises de
long sur onze de large, & sur
vingt deux pieds de haut, sur
lequel vingt quatre Colom-
nes estoient posés, huit aux
grandes faces, & six aux pe-
tites. Ce quarré, qui estoit
comme une base au stylo-

E ij

§ 2 MERCURE

bate continu, estoit presque tout solide de maçonnerie, revestu au dehors de grandes pierres taillées, & rempli par dedans de moilons jettez à l'avanture dans du mortier, n'y ayant de vuide que pour une cave qui estoit en bas, dont la voûte ou plancher n'avoit pas plus de neuf pieds de haut. Ce Plancher estoit tout droit & tout plat, & n'estoit point soutenu par la coupe des pierres; mais par l'épaisseur du massif, qui avoit plus de douze pieds, estant selon la maniere dont les An-

U E

siens, faisoient leurs Planchers, qui avoient ordinairement, sans compter les poutres & les solives, plus de deux pieds d'épaisseur ; ainsi que Vitruve l'enseigne au premier Chapitre du Livre septième. Ce Plancher estoit par dessus, comme le ciel d'une carrière, & il paroissoit que les murs d'alentour ayant esté bastis, on avoit laissé la terre au dedans, à la hauteur que devoit estre le Plancher, & que sur cette terre-là, on avoit jetté le mortier & les pierres dont on avoit remply

54 | MERCURE

le reste jusques en haut, & que le massif estant sec, on avoit osté le dessous. Cette sorte de plancher, de mesme que les autres que décrit Vitruve, pouvoient estre appelez Planchers fusiles, estant faits d'une matiere coulante, que l'on jette en moule. Ce Stylobate continu estoit double, y en ayant un posé sur un autre, & il y a apparence que celuy de dessous estoit pour gagner la hauteur de la pente de la colline, & que le second commençoit au droit du rez de

GALANT. 57

chauffée de l'entrée; de manière que l'on montoit sur l'aire où les Colomnes étoient placées, par un Perron de vingt & une marches.

Les Colomnes avoient quatre pieds & demy de diamètre & n'étoient distantes l'une de l'autre que de sept pieds; ce qui faisoit que leur disposition approchoit du genre Pycnostile. Elles étoient cannelées, & composées de plusieurs assises ou tambours de deux pieds de haut. Ces Tambours de même que tout le reste des pier-

E iij

56 MERCURE

res. taillées, estoient posées sans mortier & sans plomb, de sorte que les joints étoient presque imperceptibles. Les cannelures sous l'astragale du haut de la Colonne, n'étoient point en maniere de niches, comme elles sont ordinairement, mais elles avoient une figure toute contraire. Les Chapiteaux étoient selon la proportion que Vitruve enseigne, n'ayant pas plus de hauteur que le diamètre du bas de la Colonne. Ils estoient taillez à feuille d'Acanthe. L'Architrave é-

GALANTI 57

toit composé d'un Sommier
posé sur chaque Colonne,
et d'un claveau au milieu,
appuyé sur deux sommiers.
Cet Architrave faisoit un res-
faut d'environ six pouces au
droit de chaque Colonne,
pour soutenir des Cariatides
en bas relief de dix pieds de
hauteur, adossés contre les
pieds droits des arcades qui
estoit au dessus de l'Archi-
trave, à la place de la frise.
Les Cariatides avoient la
tête sous les impostes des ar-
cades, au droit de chaque
Cariatide, au dessous de l'im-

58 MERCURE

poste, il y avoit un vase dont le pied estoit en pointe, à la maniere des Urnes où les Anciens mettoient les cendres des Morts.

Les arcades soutenoient un autre atchitrave pareil au premier, au dessus duquel il n'y avoit rien. Le dedans de mesme que le dehors, estoit garny de Cariatides, qui estoient au nombre de quarante quatre, parce qu'il ne pouvoit y en avoir en dedans au droit des Colomnes des angles.

On peut juger de cette belle description, que ce grand

GALANT. 59

Ouvrage que Thevet nomme dans la Cosmographie, une merveille du monde, estoit le faite de la plus noble Architecture. Aussi a-t-on cru de tout temps que c'étoit le Palais des Dieux Tutelaires de la Ville de Bordeaux. Parmy les Payens, non seulement chaque Province, mais chaque Ville considerable avoit ses Dieux Tutelaires, & quand on assiegeoit une Ville, on commençoit par en évoquer les Dieux. C'est ainsi, dit Tite-live, qu'en usa le Dictateur Camillus estans

60 **MERCURE**

devant Veies. Dictateur Camille
 millus ita Urbis Deos évocavit
 Tuo, inquit, ductu, Apollo Py-
 thice, tuoque numine instinctus,
 pergo ad delendam Urbem Veios
 tibi que hinc decimam partem præ-
 da voveo. Te simul, Juno Re-
 gina, quæ nunc Veios colis, pre-
 cor, ut nos victores in nostram
 tuamque mox futuram urbem
 sequare, ubi et dignum amplitu-
 dine tua templum suscipies. Le
 Dictateur Camille, dit ce cé-
 lebre Historien, fit de cette
 sorte l'évocation des Dieux
 de Veies. Apollon Pythien
 c'est sous vostre conduite &

GALANT! 61

fous vos auspices que je m'avance vers la Ville de Veies pour la détruire. Je vous consacre la dixième partie du butin que je feray. Je vous prie aussi, vous Junon, qui estes à Veies, qu'après que nous aurons esté vainqueurs, vous daigniez venir avec nous à Rome, qui sera une Ville à vous. On vous y donnera un Temple digne d'une grande Déesse. Et nous lisons dans l'Écriture que les Romains s'imaginèrent que les Dieux Tutelaires sortoient de Jerusalem, lors qu'ils l'assie-

62 MERCURE

ge oient. *Andica major humanam*
vox excedere Deos. On ouit donc
voix plus qu'humaine que les
Dieux se retiroient. et estoient

Les Figures qui estoient
sur les Colbnes n'estoient
pas celles des Dieux Tutelaires
de la Ville. Les Romains avoient
pour Maxime de faire mistere de leurs
Dieux Tutelaires, & de tenir
cachez mesme leurs noms,
afin que l'Ennemi ne püst
à leur exemple faire devoi-
cation de ces Dieux. De là
vient que les plus sçavans
dans l'Antiquité s'en ont plu

GALANT. 63

de couvrir qui estoit le Dieu
Tutelaire de Rome. Ces Fi-
gures n'estoient donc pas
celles d'Apollon ou de Ne-
ptune, comme quelques uns
l'ont cru. C'estoient des
Cariatides, autrement, des
statuës en forme de Femmes
presque en demy relief, de
neuf pieds de haut. Vitruve
en explique l'origine. Il dit
que la Ville de Carie, qui
est dans le Peloponnese, se-
rant jointe aux Perses qui fai-
soient la guerre aux Grecs,
après que cette guerre fut
finie par la victoire que rent

64 MERCURE

porterent les Grecs, le siege de Carie se fit par les Grecs qui la prirent, & ayant fait passer les hommes au fil de l'épée, ils emmenerent captives les femmes dans leurs plus beaux habits & leurs plus riches ornemens, & pour conserver la memoire de la punition des Cariates, les Architectes de ce temps-là mirent la figure de ces femmes parées dans les Edifices publics en maniere de statues.

Si l'on ignore le nom des Dieux Tutelaires, pour qui

GALIANI 61

ces Colonnes furent érigées en forme de Temple, on n'ignore pas moins en quel temps & sous quel Empereur cet édifice fut construit. Aufone dans son éloge de la Villa de Bordeaux la patrie, ne fait aucune mention de ces merveilleuses Colonnes, peut-être parce qu'elles n'étoient pas alors dans l'enclos de ses murailles. Vinet, sçavant Commentateur d'Aufone, ne fait pas la moindre conjecture sur ce sujet, quoy qu'il nous ait donné la figure & la description de ces colonnes.

Novembre 1696.

F

66 MERCURE

De Lurbe qui a fait la Chronique de Bordeaux, & de qui on pouvoit esperer cette époque curieuse, ne l'a point fixée, n'en sçachant pas plus que les autres. Le Pere Mabillon, grand Antiquaire, parle du Palais Tutela, dans son *Traité De re diplomaticâ. Aliud Palatium extra Urbis muros nunc intramurarium, quod ab aliis edibus Tutela vocabulo distinguitur.* Il y a un autre Palais qui estoit autrefois hors de l'enceinte des murs de la Ville de Bordeaux. Depuis il y a esté enfermé. Il est distin-

gué des autres Palais par son nom de Tutele. Voila tout ce qu'il en dit, sans rien marquer du temps auquel ce Palais Tutele a esté basti. Jay un hommage rendu pour ce Palais Tutele, qui est du veizième Mars mil deux cens septante-trois. *Item, Petrus de Burdigala Domicellus Juratus dicit se tenere in feudum à Domino nostro Rege, Duce Aquitane, Tudebam cum platea qua est ante eam.* De plus, Pierre de Bordeaux, Ecuyer, ayant fait le serment accoutumé, a reconnu qu'il tient à titre de

68 MERCURE

Fief du Roy nôtre Sire, Duc de Guyenne, le Palais *Turle* avec la Place qui est au-devant, Place qui estoit autrefois un vignoble, estant toute plantée de vignes, comme le marque la Chronique Bordeloise, sur l'année onze cens vingt-sept; ce qui convient à l'epithete qu'Aufone donne à la Ville, *Insignem Baccho*, renommé pour les vins. Cet hommage que j'ay lû dans le Registre cotté F. de la Trésorerie de Bordeaux, ne nous instruit point de l'antiquité de ce Palais, qui estoit long;

temps avant le treizième siècle. Feu M^r Perrault a fait une tentative pour la découvrir. Il apprit étant à Bordeaux, lors qu'il y desfinoit luy-mesme les Piliers Tutèle, dont l'estampe tres-correcte est dans son Vitruve, qu'on avoit trouvé au siècle passé une Statuë de l'Empereur Claudius, article qui le porta à croire que le Palais Tutèle pourroit bien estre du mesme temps que ce Cesar, mais par une raison de mesme nature, on pouvoit aussi conclure qu'il auroit esté du temps

70 **MERCURE**

d'Auguste ; car depuis on a trouvé une belle pièce de marbre , avec cette inscription , AUGUSTO SACRUM ET GENIO CIVITATIS BIT. VIV. Consacré à Auguste & au Genie de la Ville de Biturigum Vicisorum , c'est à dire , de Bordeaux , qui fut ainsi nommé au commencement. Ce qui s'oppose encore à l'opinion de M^r Perreault , c'est que cette Statue de Claudius, n'a pas été tirée dans l'endroit des Piliers de Tutèle , mais dans un champ qui en est fort éloigné , & qui

SALAMINE. 71

est de l'autre costé de la Ville, On a fait depuis quelques années une autre conjecture qui paroist plus vray - semblable, Il y a une Medaille qu'on suppose estre de l'Empereur Adrien. Il y a d'un costé une teste, & au revers douze Pilastres. On ajoute que cette Medaille a esté trouvée sous l'un des Piliers de Tutela, lors qu'on travailloit à leur démolition, d'où l'on peut inferer qu'elle doit servir à faire connoistre le temps auquel le Palais Tutela a esté basti; c'est à dire sous l'Em

72 MERCURE

pereur Adrien, d'autant plus que durant son Empire, il se fit par tout beaucoup d'édifices publics; ayant une forte passion pour l'Architecture, dans laquelle il avoit une grande intelligence. On veut donc que comme la Medaille que l'on trouva auprès de Claudius, détermine à croire qu'elle étoit de cet Empereur; cette autre Medaille qu'on dit avoir esté déterrée sous les Piliers de Tutele, leur appartienne, & découvre leur origine sous Adrien; mais il ya quelque difference, pour n'en

rien pouvoir pas tirer une induction de mesme forte. C'est que dans la medaille trouvée auprès de la Statue, la legende y est nette & entiere. **NERO CLAUDIUS CÆSAR.** Au lieu que dans la medaille, qu'on dit avoir esté trouvée sous les Piliers de Tutele, il n'y a aucune legende ny d'un costé ny d'autre, le temps ayant rongé & effacé tellement les caracteres, qu'il ne reste pas le moindre trait d'écriture qui désigne l'Empereur Adrien, outre que les douze Bilastres de cette Mez

Novembre 1696. G

74 MERCURE

daille sont en droite ligne, au lieu que les Piliers de Tutelle estoient dans un quarré.

Il n'y a donc rien de seu dans ces conjectures vagues, & je croy qu'il y a un meilleur parti à prendre, qui est de dire que c'est le sort des grandes & rares Antiquitez, d'estre sans un commencement connu, ce qui leur fait honneur, & leur figure une espece d'éternité *à priori*, comme l'on parle; en ce a semblables à ces premiers Heros, Hercule & Thesée, dont la naissance n'estoit pas bien

GALANT. X

connue, on les fait descen-
dre des Dieux. Ces belles Co-
lonnes ont demeuré debout
dans plusieurs siècles : & si
je puis emprunter une riche
expression d'Ovide,

*Illas Jovis ira nec ignis,
- nec pectus ferrum, nec edax
abolere vetustas.*

Ny le foudre, ny les incen-
dies, ny les guerres, ny le
temps qui consume tout,
ni auroient pû les détruire, leur
matière si solide, & leur stru-
cture si parfaite, les avoient
désignées des injures de l'air,
& des orages des pluies & des

vents, ennemis perpetuels des Edifices & des Monumens. Il y avoit deux de ces Colonnes que le Canon avoit attaquées, mais il n'y avoit fait que de legeres brèches sans les pouvoir abattre, legeres brèches qu'on peut comparer à ces legeres playes que Mars & Venus receurent au Siege de Troye, sans en mourir. Le Tonnerre, qui a souvent endommagé divers Edifices de cette Ville, ne leur avoit pas seulement enlevé un chapiteau, quoy qu'elles fussent par leur grande éle-

raison sur son passage lors
qu'il roule dans les airs. Il a
fallu pour tant enfin que ces
Colonnes incomparables, de
même que les Heros, finissent
leurs destinées. La nécessité
d'étendre les Ouvrages du
Chasteau Trompette, pour
rendre réguliere cette Forti-
fession en 1676. Voicy quatre
Vers Latins composez à ce
sujet.

Cur monumenta ruunt insi-
gnibus alta columnis,
Urbis Palladium, Casar-
eusque labor?

G iij

78 **MERCURE**

*Arx nova jam surgit, cujus mœ-
tela decusque*

*Nec socium patitur nobile
Regis opus.*

Ces Vers Latins ont esté imi-
tez de cette sorte.

*Pourquoy démolit-on ces colonnes
des Dieux ?*

*Ouvrage des Romains, monument
Tutolaire ?*

*Depuis plus de mille ans que le
temps les revere,
Elles s'élevoient jusqu'aux
Cieux.*

*Il faut que leur orgueil cede à la
Forteresse.*

*Là Mars pour nous veille sans
cesse,*

GALANT. 79

*Et ce qui d'un grand Roy fait
redouter le nom.*

Nesouffre point de Compagnon.

La Lettre qui suit est écrite
sur une matiere assez curieuse
pour faire plaisir aux Dames.

LETTRE

*De M^r de Cypiere de Bordeaux, à
M^r le Prieur de S. sur les Ha-
bits des Dames de Jerusalem.*

LA Satyre que vous m'a-
vez envoyée contre le
Luxe des Dames de nostre
siècle, m'a donné beaucoup
de plaisir, & je ne doute pas
qu'elle n'en donne autant à

G. iiij

80 MERCURE

tous ceux qui liront la description que vous y faites de leurs Habits & de leurs coëffures. Je ne scay si à voir la diversité de ces ornemens, on pourroit bien deviner à quelle partie du corps il les faut ajuster, supposé qu'on n'ait jamais vû personne qui les portast. Je ne scay encore si nos Geometres pourroient trouver des noms pour toutes les diverses figures qu'on leur donne ; quand mesme ils en chercheroient dans le Grec, suivant leur coutume. Et pour moy, quand je vois une fem-

GALANT. 81

me coëffée & habillée à la mode; il me semble voir une Colonne & un Chapiteau d'ordre Gothique, sans nulle proportion ny symetrie dans les parties, & avec des ornemens bien bizarres.

On me dira peut-estre que j'ay moy-mesme le goust encore plus bizarre & plus irregulier. Je le veux, mais si l'on peut ne considerer que les coëffures des Dames, & faire un peu d'abstraction du bon air qu'elles leur donnent, je suis assuré que ceux-mesme qui sont enchantez de la ga-

82 MERCURE

lanterne & de la propreté de ces ornemens, feront bien-tost du mesme sentiment que vous & moy là-dessus

Voilà, Monsieur, ce qu'à fait vostre Satyre dans mon esprit ; mais n'esperez pas pour cela qu'elle fasse le même effet sur celuy des Dames. Le Sexe est trop delicat pour luy pouvoir parler de reforme, il ne reçoit des loix que de l'Usage & de la Mode. C'est un Roy & une Reine qui regnent avec empire sur luy, & il se fait gloire de porter les habits & les couleurs

de leurs Majestez. Ainsi comptez, Monsieur, que les Dames s'opposeront à vostre dessein si vous en avez quelqu'un contre leur liberté, & qu'elles appelleront encore à leur secours les Belles de Hollande, & d'Angleterre, qui vont aujourd'huy vêtues à la Francoise. Il n'y a point de guerre entr'elles, quoy que leurs Peres, leurs Maris & leurs Freres se la fassent entr'eux. Contentes de mettre quelquefois la discorde & la guerre entre les hommes, elles jouïssent de la Paix dans leur Republique

84 MERCURE

feminine, si cela se peut dire.

Mais ce n'est pas là ce que je veux dire sur votre Satyre, dont j'estime également les Vers, la Rime, la pensée, la fiction. Je veux seulement faire une remarque sur ce que vous dites que le luxe des Dames de nostre siecle a surpassé celuy des Dames de tous les siecles passez, quelques polis & magnifiques qu'ils ayent esté. Puisque vous m'avez engagé à vous dire fincèrement ma pensée, je veux vous faire voir icy que les femmes ont esté égales dans

GALANT. 85

tous les temps ; c'est à-dire
toujours attachées à leur
beauté, & au désir de plaire ;
& vous souffrez, si il vous
plaist, que je vous étale icy
toute la magnificence des
Dames de Jerusalem du temps
d'Ozias Roy de Juda. Vers
la quatrième ou cinquième
Olympiade des Grecs, quatre
ou cinq ans avant la Fonda-
tion de Rome, & sept cens
soixante-quatre ans avant l'E-
re Chrestienne. Vous voyez
que ce siecle là est bien an-
cien & bien considerable ; &
les Auteurs dont je veux me

86 MÉRURE

servir ne le font pas moins.
Ce sont deux grands & célèbres Prophètes, dont l'un estoit Pasteur, & l'autre Père de ce mesme Roy que j'ay nommé, un Homme de Cour, qui scavoit toutes les Modes de son temps. Un Homme de Lettres, un Saint homme, un Prophete qui habitoit dans la Capitale du Royaume, l'ancienne Jerusalem, qui route Sainte qu'on appelle, ne laissoit pas d'estre la plus superbe, la plus magnifique, la plus riche, & la plus delicieuse Ville du mon-

GALANT. 87

de, d'Israël chap. 3. prédisant
aux Dames de Jerusalem tout
ce qui leur devoit arriver,
fait une grande énumération
de leurs ajustemens: & je vous
avouë, Monsieur, que je se-
rois bien curieux de voir au-
jourd'hui une Femme avec
tous ces habits antiques. Mais
que dis-je, antiques? Vous
jugerez vous-même s'ils n'a-
voient point les graces de la
nouveau-té.

Ces Dames frisoient leurs
cheveux & les arrangeoient
en boucles & en tresses, &
après les avoir ornés de quel-

88 MERCURE

ques onguents de bonne odeur, elles y mettoient des poudres de senteur, où il y avoit quelquefois de la poudre d'or mêlée. Au moins les Gardes de Salomon mettoient une poudre semblable sur leurs cheveux; au rapport de Joseph, & l'Empereur Galien en renouvela la mode à Rome. Elles attachoient leurs cheveux avec des rubans de plusieurs couleurs, & qui estoient faits de bandes de coton ou de lin tissés d'or & d'argent. La soye n'estoit pas pour lors connue,

& elle n'a esté en usage qu'au troisiéme ou quatriéme siècle. Parmi ces rubans on at-
choit des aiguilles de teste
avec des pierreries. Par des-
sus on mettoit des coëffures
à raiscaux, qui estoient sans
doute semblables aux passe-
mens & aux gazes qu'on fait
aujourd'huy. Et par dessus
tout cela encore, les Femmes
de qualité portoient une es-
pece de Mitres qui leur don-
noit un air grand, majestueux
& digne de respect. Elles
mettoient sur leur front des
cercles d'or qui pendoient

Novembre 1696. H

90 MERCURE

jusques sur le nez, & qui étoient faits en demi croissans, ornement fort commun aux femmes Cananéenes & Phéniciennes. Si on en portoit aujourd'huy, je voudrois qu'ils fussent plus petits que ceux-là.

Leur col estoit orné d'un collier de semblables croissans, mais plus petits & d'une chaîne d'or qui pendoient jusques sur leur sein, ce qui faisoit à mon sens un aussi bel effet que les perles qu'on porte aujourd'huy. Ces chaînes estoient ordinairement tou-

tes couvertes de pierreries, sur tout celles que portoient les Femmes de distinction & les riches.

Leurs oreilles avoient des pendans d'or ou de pierres precieuses, leurs bras ornez de brasselets faits de petits filets d'or & d'argent entortillez ensemble; leurs doigts chargez d'anneaux & de bagues avec des Pierres taillées & gravées. Vous sçavez, Monsieur, que les Hebreux n'ont pas ignoré l'art de graver & de tailler les pierres precieuses, comme il paroist

H ij

par le Rational de leur Souverain Pontife. Je vous parle souvent de pierreries, parce qu'elles estoient fort en usage parmy ces Dames, & qu'elles estoient une marque de de leurs richesses & de leur magnificence. Mais, diriez-vous qu'elles fussent curieuses en belles jarretieres, & surtout en souliers propres. Leurs souliers estoient de couleur de pourpre (c'est le violet parmy les Hebreux) & de couleur d'Hyacinthe, qu'on estimoit beaucoup. Les Dames Atheniennes ont porté au-

trois fois des souliers de cette
 couleur, & je me souviens
 d'avoir lû dans les Voyages
 de M^r Spon, qu'aujourd'huy
 même les Filles à marier, d'A-
 thenes & des Isles voisines,
 portent des souliers rouges
 quand elles vont à l'Eglise.
 Mais vous ne croiriez ja-
 mais combien les Dames de
 Jerusalem estoient propres en
 habits. Elles en avoient d'E-
 té & d'Hiver, & ils estoient
 suivant la saison, de lin ou de
 coton, ou de laine, brochées
 ou brodées d'une même ma-
 tiere; car il n'estoit pas per-

94 MERCURE

mis de mettre , par exemple , une laine & un fil de cottont ensemble. Elles pouvoient seulement diversifier les couleurs , dont les plus estimées estoient le Pourpre de Tyr ; l'Hyacinthe d'Idumé , & l'Escarlata du Mont - Carmel. Cette derniere couleur est une petite graine qui vient sur cette montagne. Ces robes estoient bordées par en bas d'une frange , fort en usage parmy les Hebreux , d'autant mieux que la Loy ordonnoit d'en porter. Elles se fermoient par des agrafes

d'or & des roses de Pierreries aux endroits necessaires, C'estoit là les Robes de dessus, qu'elles portoient quand elles vouloient se mettre sur leurs lits de repos, La robe de dessous estoit plus simple, quoy qu'elle fust de couleur. C'estoit sur celle-cy qu'on attachoit de fort riches ceintures, d'où pendoient des bourses bien travaillées. Au dessous de celle-là elles avoient une Tunique de toile fine, qui tenoit la place des chemises de Hollande qu'on porte aujourd'huy. Leurs poches é-

toient toujours pourvûes de boëtes de parfums tres agréables, composez de fleurs, ou de ces aromates qu'on apportoit d'Orient. On recherchoit sur tout ce Baume dont parle Joseph, & que les uns disent venir d'Egypte, les autres de la Judée même. Elles n'estoient pas moins magnifiques dans leur chambre.

On y voyoit des Strades couvertes de riches tapis, comme on fait en Orient, des lits d'Yvoire, & de quelques bois précieux, comme on
peut

peut lire dans le Prophete Amos. Les plus delicates en faisoient l'enfonceure bien molle, & les garnissoient d'étoffes précieuses, & avant d'y coucher elles le parfu-
moient.

Pour la propreté de ces Dames, il s'en faut bien que les nostres ne le soient autant. Elles se lavoient fort souvent tout le corps, & l'oignaient d'huile de senteurs. Il est vray que cela est necessaire dans les Pays chauds, & c'est encore un usage dans l'Orient.

Novembre 1696.

I

98 MERCURE

Quand elles vouloient sortir, elles se composoient plutôt devant des glaces de miroir, qui n'estoient pour lors que des plaques de cuivre, ou des pierres de marbre noir fort polies. Les Tyriens avoient bien déjà inventé le verre, mais on ne s'estoit pas avisé encore d'en faire des miroirs. Lors que ces Dames marchotent par les ruës, c'étoit avec des pas mesurez, & comme en cadence, se tenant fort droites, la teste levée, & se donnant toujours de certains petits airs avec



GALANT

les yeux & avec les mains



Voilà, Monsieur, quelles estoient les Dames de Jérusalem, & vous jugerez maintenant si l'Auteur des mœurs des Israélites a eu tant de raison que vous croyez, de louer la simplicité de leurs habits. Vous pouvez comparer avec leur luxe, celui de nos Dames de Bordeaux ou de Paris, & juger des dispositions de leur cœur par la galanterie & la magnificence de leurs habits. Je ne vous diray point icy que les Dames Israélites se faisoient leurs habits

100 MERCURE

elles-mêmes, & qu'elles faisoient aussi tous ceux de leurs Peres ou de leurs Maris. Je finiray plutôt cette Lettre, qui n'est déjà que trop longue, en vous priant de me dire si j'ay bien rencontré dans le Problème d'Antiquité que vostre Satyre a fait naistre, sçavoir si le luxe de nos Dames est plus grand que celuy des Dames de l'Antiquité. Je suis, Monsieur, vostre, &c. C I P I E R E.

L'Ordre des Chartreux est si aimé, que je suis persuadé

GALANT: 101

que vous serez bien-aïse de voir ce qu'on a écrit à l'avantage de ces Peres.

E L O G E

DE L'ORDRE

DES CHARTREUX.

Par M^r l'Abbé de Fourcroy.

L'*Esprit de cet Ordre inspire à ses Religieux l'amour du silence, au même temps qu'il leur donne celuy de la solitude. Il les porte à parler à Dieu pour les hommes, à fléchir sa misericorde*

I iij

102 **MERCURE**

pour la conversion des Pecheurs ;
à implorer son secours pour toutes les necessitez de son Eglise ;
& à étendre leurs bras, & porter leurs vœux vers le Ciel , comme Moÿse sur la montagne ,
tandis que les Evêques & les Ministres de l'Eglise , figurez par Josué , combattent les erreurs & les vices , qui sont les Ennemis veritables du Peuple de Dieu.
Comme ils fuyent tout le commerce du monde , ils méprisent encore plus la vaine estime des hommes. Ils cherchent dans leur lecture & dans leurs études la sanctification de leurs ames. Ils

tâchent de se remplir plus le cœur que l'esprit, & ils ne se réjouissent d'avoir reçu quelque nouvelle lumière dans la science de Dieu, que pour le louer avec plus d'ardeur en le connoissant plus parfaitement. Ils vivent & ils meurent dans le cilice; ils établissent la vie de l'âme sur la mortification du corps; ils sont les plus parfaits imitateurs du Précurseur, le maistre & le modele des Solitaires & des Penitens. Ils font admirer dans leurs exercices si penibles & si laborieux l'excellence de la Religion Chrestienne, & la toute puissance

104 MERCURE

de la grace de Jesus Christ. Il semble que Dieu les ait choisis particulièrement dans ces derniers siècles, pour conserver au moins en quelques membres de l'Eglise la vigueur de la penitence, qui fleurira toujours parmi eux, & qui y sera toujours en honneur malgré le relâchement des hommes, qui ne peuvent s'empêcher de louer l'austerité de leur vie, & de les tenir tres heureux, quoy qu'ils se jugent entierement incapables de les pouvoir imiter. Toutes leurs delices sont de s'entretenir avec Dieu; tous leurs desirs tendent vers leur Patrie celeste.

*Ils souffrent la vie avec patience,
 & la mort avec joye. Ils font de
 la terre un Paradis, en passant
 non seulement les jours, mais la
 meilleure partie de la nuit, dans
 les louanges & les benedictions de
 Dieu, pour vivre de la vie des
 Anges & des Bienheureux, tan-
 dis que les hommes ensevelis dans
 le sommeil, ou ne vivent point,
 à proprement parler, ou ne vi-
 vent que d'une vie qui leur est
 commune avec les bestes. Ils se
 contentent que leurs noms soient
 écrits dans le Ciel, sans qu'ils
 soient connus sur la terre, & ils
 répandent par tout la bonne odeur*

106 MERCURE

de Jesus-Christ. Quel bonheur pour l'Eglise d'avoir dans son sein de si parfaits Religieux, qui édifient tout le monde par leur vie penitente & retirée. Puissiez-vous subsister à jamais, tres saint Ordre des Chartreux. C'est à vous, Seigneur, à conserver vostre Ouvrage. Il y a si longtems que vous le protegez; cet Ordre est demeuré incorruptible & inviolable dans une si longue durée, ce qui luy donne l'honneur de l'antiquité, sans luy causer les incommoditez & la défailance de la vieillesse. Continuez de le regarder favorablement, & répandez

vos benedictions sur le sage & pieux General qui conduit cet Ordre avec tant de prudence.

Jevous envoie deux Lettres, dont le stile vous paroitra aisé & naturel.

~~~~~

A M A D E M O I S E L L E

L' H E R I T I E R .

E P I T R E .

**L'***Heritier, vostre beau genie  
Fait de vous une autre Uranie,  
Tout se rend aux attrait divers  
De vostre Prose & de vos Vers.*

108 **MERCURE**

*Vos œuvres n'ont point de pareilles ;  
Que de beautés, que de merveilles  
On y voit briller à l'enuy !  
Peut-on n'en estre pas ravuy ?  
Vostre Art surpasse la Nature,  
Et la plus legere avanture  
Qui part de vos sçavantes mains,  
Enleve le cœur des humains.  
Vos expressions accomplies,  
D'un beau feu sont toutes remplies ;  
Vit-on jamais plus d'agrément ?  
Par tout c'est pur enchantement.  
Ce n'est pourtant point une Fée,  
Par qui les beaux secrets d'Orphée  
Vous furent donnez à foison ;  
C'est dans vostre heureuse Maison,  
Qu'on voit Orateur & Poëte,  
Témoin vostre chere Cadette,  
Qui vient de remporter un Prix  
Sur les plus delicats esprits.  
Si cette jeune Muse brille,*

*Vous parez l'illustre famille  
Où l'on fut toujours revêtu  
Et de science & de vertu.*

*Digne Rameau de vostre Branche  
Vous fistes le Portrait de Blanche :*

*Ce fut sans doute d'après vous ,  
Où tout fut éloquent & doux.*

*On sçait que vous avez encore  
Le courage de Leonore ;*

*Vous suiveriez d'un pas heureux  
La Charisse & ses exploits fameux ,  
Et vostre solide finesse*

*Feroit la nique à la Princesse ,  
Elle dont les tours si jolis*

*Sont par vostre plume embellis.*

*Si vos Heros , vos Heroïnes  
Etaient des vertus divines ,*

*C'est que souvent vous leur prestez  
Quelqu'une de vos qualitez ,*

*De ces qualitez glorieuses ,*

*Qui sont par tout victorieuses ,*

# 110 MERCURE

Elles portent des traits vainqueurs  
Sur les esprits & sur les cœurs.  
Si-tost qu'on attaque les Belles,  
Vous seule combattez pour elles,  
Et vostre Sexe a le bonheur  
Que vous deffendiez son honneur:  
Les Dames à tort outragées  
Sont avec usure vangées,  
Vous choisissez l'occasion  
De devenir leur Champion.  
Le Triomphe de Deshoulieres  
Brave nos Muses les plus fières,  
Il sçait de mille beaux esprits  
Effacer les malins écrits:  
Où si mal à propos on fronde  
Cette belle moitié du monde,  
Vous prenez si bien son party,  
Qu'ils en auront le démenty,  
Ces fameux Faiseurs de Critique;  
Enfin par vos soins heroïques,  
Elle offre de nouveaux attraits.

# GALANT: III

Et ne craindra rien deormais :  
Son Destin sera des plus calmes ,  
A l'ombre de vos doctes Palmes.  
Primez, triomphez nuit & jour,  
Mais triomphez moins de l'Amour,  
On peut sans choquer la sagesse  
Pencher un peu vers la tendresse ,  
Il est dangereux d'outrager  
Un Dieu si prompt à se vanger ;  
Quoy qu'il soit aussi doux qu'aima-  
ble ,  
Il n'en est pas moins redoutable ,  
Encor que vous braviez sa loy ,  
Qu'il soit près de vous sans employ ,  
Vous faites de luy des Peintures  
Qui sont de riches mignatures :  
Vous dépeignez mieux ce Vain-  
queur  
Que si vous l'aviez dans le cœur ;  
Et quand vous nous contez la peine  
Ou d'Iris , ou de Celimene ,

## 112 MERCURE

On jureroit que vous sentez  
Tous les maux que vous nous contez,  
Mais quoy que vostre esprit en dise,  
On suit bien peu vostre Devise,  
Qu'on doit en rime seulement  
Penser & parler tendrement.

Pour un bel objet on s'empresse :  
Est-il de cœur qu'Amour ne blesse ?  
Contre luy l'on a beau s'armer,  
Oüy, tost ou tard il faut aimer,  
Si sur vostre exemple on n'étale  
Une fermeté sans égale.

En vous à la fois on peut voir  
Bon cœur, grandeur d'ame & sça-  
voir.

Et l'on sçait par experience  
Jusques où va vostre science,  
Combien le bel art d'Apollon  
Vous distingue au sacré Valon.  
Vostre élégante Poësie  
Vous rend digne de l'Ambrosie.

*Enjoûé, sublime, & moral,*  
*Tout pour vostre Muse est égal,*  
*Vous sçavez en chaque maniere*  
*Acquerir une gloire entiere.*  
*Vos Stances, Sonnets, Madrigaux*  
*Ont le pas sur tous leurs rivaux.*  
*Vous rendez leur premiere place*  
*Aux enfans proscrits du Parnasse,*  
*Les agreables Bouts-rimez,*  
*C'est encor par où vous charmez.*  
*Combien d'illustres Assemblées*  
*Vantent de vos Oeuvres mellées,*  
*La politesse & l'heureux tour ?*  
*Puis-je le bien faire à mon tour ?*  
*Non souffrez que je me retienne :*  
*Quelle audace seroit la mienne,*  
*Moy qui fais des Vers par ha-*  
*zard,*  
*Sans étude & presque sans art,*  
*D'oser prendre en grand l'Heroiné,*  
*Qui sur le Parnasse domine.*

NOV. 1696.

K

# 114 MERCURE

*Pardon, l'Heritier, si j'ay fait  
L'ébauche de vostre Portrait.*

Le moins sçavant & le plus zelé  
Confrere de la Compagnie  
des Lanternistes.

## R E S P O N S E

De Mademoiselle l'Heritier  
à l'Epitre du plus zelé Con-  
frere de l'illustre Compa-  
gnie des Lanternistes.

## E P I T R E.

**V**ous, qu'Apollon unit à ce  
celebre Corps,  
Qui sur les bords de la Garonne,  
Destine tous les ans une illustre Com-  
pagnie.

# GALANT. 115

*A l'heureux Amphion qui par de  
doux accords :*

*Chantera le mieux sur sa Lyre;  
Un Roy que l'Univers admire.*

*D'où vint, Damon, que vous in-  
terrompez*

*Tous ces progrès, aux beaux Arts,  
aux Sciences,*

*Où dans vos doctes conférences  
Sans cesse vous vous occupez?*

*Pour chanter avec tant de  
grace*

*Ces fruits de mon loisir qu'un certain  
ascendant,*

*Qu'un penchant naturel à dormir  
au Parnasse,*

*M'a fait produire enbadinant.  
Dans une brillante jeunesse,*

*Sans ambition, sans tendresse,*

*J'ay fait tous mes plaisirs de goûter  
les douceurs*

K. ij

# 116 MERCURE

*Du commerce des doctes Sœurs ;  
Et sur les rives du Permesse :  
J'ay mille fois cueilli des fleurs.  
Du moment que je scûs l'usage  
D'en faire un heureux assem-  
blage*

*Ma main les consacrant à l'Auguste  
Loüis*

*Rendit à ce Heros un éclatant hom-  
mage.*

*J'ay vanté mille fois ses exploits  
inoüis ,*

*J'ay mille fois tracé des tableaux de  
sa gloire*

*Aux lambris éternels du Temple de  
Memoire.*

*Mais en celebrant ce Vain-  
queur ,*

*L'esprit a moins fait que le  
cœur ,*

*Si j'ay chanté ses faits d'une heuren-  
se harmonie*

*Un zele plein d'ardeur a guidé mon  
genie.*

*Pour le reste de mes chansons,  
Dont si sçavamment vôtre Muse,  
Sçait applaudir les divers tons,  
Qu'avec peine je me refuse  
Le doux plaisir de l'avoüer :  
Souffrez pourtant que je l'accuse  
De trop flateusement louer.  
I'ay fait d'assez vives peintures  
De quelques tendres aventures ;  
Mais quand j'aurois fait des por-  
traits*

*Où brillent d'assez heureux traits!  
Pourroient-ils estre comparables  
A ceux des Romans admirables  
De la sçavante Scudery  
Son stile d'Apollan chery  
Fera reverer ses ouvrages,  
Jusqu'aux plus reculez des âges ;  
Qui donneront le rang d'après*

# 118 MERCURE

*A ceux de l'illustre Ségrais.*

*Ab! que je suis bien loin d'atteindre!*

*A l'Art divin qu'ils ont de peindre*

*Les transports & les mouvemens  
Qui troublent le cœur des Amans.*

*Quoy que des feux d'amour une seule  
étincelle,*

*Dérange les esprits, cause d'affreux  
tourmens,*

*Dans les Vers & dans les Romans :*

*La peinture en est toujours belle;*

*Mais gardons-nous bien du malheur*

*De les sentir dans nostre cœur*

*On prétend, il est vray, qu'avec  
quelques lumieres,*

*J'ay peint pour la posterité*

*La Charisse, ainsi que Deshou-  
lières :*

*Mais ma main équitable a seule-  
ment presté*

*Des couleurs à la verité.*

*On dit que remplissant deux celebres  
carrieres,*

*Avec d'éloquentes manieres*

*J'ay deffendu les droits du Sexe  
mal-traité :*

*Mais quand j'entray dans cette  
lice*

*Tant de raison, tant de justice,  
Se trouverent de mon costé.*

*Que sans qu'il fust besoin d'employer  
pour les Dames*

*Ce bel Art qui gagne les ames,*

*Leur Sexe vif, modeste & doux  
Scent triompher de ses jaloux.*

*J'ay peint dans mes écrits en-  
cote.*

# 120 MERCURE

Les Bois, les Eaux, Pomone &  
Flore.

J'ay décrit les guèrers, j'ay décrit  
les moissons,

Moralisé sur les Saisons.

Mais toutes mes Chansons simples  
& naturelles

N'oseroient aspirer au grand titre  
de belles.

Peut-estre à l'avenir que mon stile  
plus fort

Pourra leur faire prendre un plus  
brillant effort.

La Muse mesme de Malherbe

N'avoit pas dans ses premiers  
ans

Cet air magnifique & superbe

Qu'on luy vit dans un autre  
temps.

Ainsi peut-estre un jour mille phra-  
ses sublimes,

Joindront

*Toindront au naturel qu'on trouve  
dans mes rimes*

*La pompe de leurs ornemens.*

*Si malgré plus d'un grand obsta-  
cle,*

*Le Parnasse daignoit enfin vous fai-  
re voir*

*En ma faveur un tel miracle,*

*Alors je pourrois recevoir*

*L'Encens plein de délicatesse*

*Que m'offre vostre politesse.*

**L'Ouvrage que vous allez  
lire, merite vostre attention.**

**Novembre 1696**

**L**

# 122 MERCURE

## LE PRINCIPE

Universel établi.

*Aux Amateurs de la Philosophie des Sages.*

**I**L n'y a dans le monde que trois choses, qui en sont les fondemens & la composition.

I. Sçavoir, Dieu, la Nature, & l'Homme.

II. Dieu est un Estre incréé & incomprehensible, de qui toutes choses dépendent & sont émanées.

III. La Nature, après Dieu

# GALANT. 123

est l'origine de toutes choses.

I V. L'Homme est un petit monde , & le racourcy du grand ; c'est pourquoy il est dit le Chef-d'œuvre de Dieu.

V. Il n'y auroit point de Monde sans Dieu.

VI. Et après Dieu le Monde ne pourroit estre sans la Nature.

VII. La Nature, quoy que generale & universelle , ne scauroit rendre le Monde parfait sans l'Homme, parce qu'il est l'objet vivant du Monde, & une des parties qui le composent & qui le comprennent.

L ij

## 124 MERCURE

VIII. Il est une des parties qui le composent, parce qu'il est le milieu entre Dieu & la matiere; c'est pourquoy Dieu après avoir tout créé en avoit affaire, & l'a fait pour comprendre & admirer ses Ouvrages. C'est ce qui le rend d'autant plus digne de son Createur, & ce qui a produit son rachat, & l'incarnation du Verbe chez luy, dans le sein d'une Vierge, par l'opération du Saint Esprit.

IX. Il y a dans le Monde deux natures, l'une supérieure, & l'autre inférieure. Celle

qui agit dans les Globes celestes est la superieure, & celle qui agit dans le Globe terrestre est l'inferieure.

X. Tout ce que la Nature produit ne doit estre regardé que comme des effets de son continuel mouvement par l'esprit universel, qui est son centre, & qui la compose avec les quatre Elemens, & ses productions, comme Animaux, Vegetaux, Mineraux, Metaux, & le reste, ne doivent estre regardées que comme des émanations de la Nature, des effets de ses fon-

L iij

## 126 MERCURE

ctions, & des objets indifférens. parce que le Monde ne feroit pas moins Monde sans toutes ces choses, & qui ne sont au monde, que parce que c'est le propre à la Nature de faire ces productions, comme c'est le propre à l'Homme d'avoir des sensations, des pensées, & des desirs.

XI. Il n'y a donc que l'Homme pour tout qui tient rang dans la Nature & dans le monde. Il est dans la Nature ce qu'elle produit de plus parfait, & dans le Monde il est son Seigneur.

**XII.** Il est la perfection de la Nature, parce qu'il est le Chef-d'œuvre de Dieu, & l'Image de son Createur, & il est le Seigneur du Monde, parce que le Monde n'est créé que pour luy.

**XIII.** Disons plus. Il tient même le premier rang dans le Monde après Dieu, parce qu'estant proprement le Fils de Dieu, le monde est son partage, & la Nature son ouvriere, & même sa servante, qui ne travaille que pour luy; quoy qu'elle soit sa Mere par rapport à son composé;

L iij.

# 118 MERCURE

*A ceux de l'illustre Ségrais.*

*Ab! que je suis bien loin d'atteindre!*

*A l'Art divin qu'ils ont de peindre*

*Les transports & les mouvemens  
Qui troublent le cœur des Amans.*

*Quoy que des feux d'amour une seule  
étincelle,*

*Dérange les esprits, cause d'affreux  
tourmens,*

*Dans les Vers & dans les Romans :*

*La peinture en est toujours belle;*

*Mais gardons-nous bien du malheur*

*De les sentir dans nostre cœur*

*On prétend, il est vray, qu'avec  
quelques lumieres,*

*J'ay peint pour la posterité*

*La Charffe , ainsi que Deshou-  
lières :*

*Mais ma main equitable a seule-  
ment presté*

*Des couleurs à la verité.*

*On dit que remplissant deux celebres  
carrieres ,*

*Avec d'éloquentes manieres*

*J'ay deffendu les droits du Sexe  
mal-traité :*

*Mais quand j'entray dans cette  
lice*

*Tant de raison , tant de justice ,  
Se trouverent de mon costé.*

*Que sans qu'il fust besoin d'employer  
pour les Dames*

*Ce bel Art qui gagne les ames ,  
Leur Sexe vif , modeste & doux  
Scent triompher de ses jaloux.*

*J'ay peint dans mes écrits en-  
core*

# 120 MERCURE

Les Bois, les Eaux, Pomone &  
Flore.

T'ay décrit les guérets, j'ay décrit  
les moissons,

Moralisé sur les Saisons.

Mais toutes mes Chansons simples  
& naturelles

N'oseroient aspirer au grand titre  
de belles.

Peut-estre à l'avenir que mon stile  
plus fort

Pourra leur faire prendre un plus  
brillant effort.

La Muse mesme de Malherbe

N'avoit pas dans ses premiers  
ans

Cet air magnifique & superbe

Qu'on luy vit dans un autre  
temps.

Ainsi peut-estre un jour mille phra-  
ses sublimes,

Joindront

*Toindront au naturel qu'on trouve  
dans mes rimes*

*La pompe de leurs ornemens.*

*Si malgré plus d'un grand obsta-  
cle,*

*Le Parnasse daignoit enfin vous fai-  
re voir*

*En ma faveur un tel miracle,*

*Alors je pourrois recevoir*

*L'Encens plein de délicatesse*

*Que m'offre vostre politesse.*

**L'Ouvrage que vous allez  
lire, merite vostre attention.**

**Novembre 1696**

**L**

**LE PRINCIPE****Universel établi.***Aux Amateurs de la Philosophie des Sages.*

**I**L n'y a dans le monde que trois choses, qui en sont les fondemens & la composition.

I. Sçavoir, Dieu, la Nature, & l'Homme.

II. Dieu est un Estre incréé & incomprehensible, de qui toutes choses dépendent & sont émanées.

III. La Nature, après Dieu

# GALANT. 123

est l'origine de toutes choses.

I V. L'Homme est un petit monde , & le racourcy du grand ; c'est pourquoy il est dit le Chef d'œuvre de Dieu.

V. Il n'y auroit point de Monde sans Dieu.

VI. Et après Dieu le Monde ne pourroit estre sans la Nature.

VII. La Nature, quoy que generale & universelle , ne scauroit rendre le Monde parfait sans l'Homme, parce qu'il est l'objet vivant du Monde, & une des parties qui le composent & qui le comprennent.

L ij

## 124 MERCURE

VIII. Il est une des parties qui le composent, parce qu'il est le milieu entre Dieu & la matiere; c'est pourquoy Dieu après avoir tout créé en avoit affaire, & l'a fait pour comprendre & admirer ses Ouvrages. C'est ce qui le rend d'autant plus digne de son Createur, & ce qui a produit son rachat, & l'incarnation du Verbe chez luy, dans le sein d'une Vierge, par l'opération du Saint Esprit.

IX. Il y a dans le Monde deux natures, l'une supérieure, & l'autre inférieure. Celle

qui agit dans les Globes celestes est la superieure, & celle qui agit dans le Globe terrestre est l'inferieure.

X. Tout ce que la Nature produit ne doit estre regardé que comme des effets de son continuel mouvement par l'esprit universel, qui est son centre, & qui la compose avec les quatre Elemens, & ses productions, comme Animaux, Vegetaux, Mineraux, Metaux, & le reste, ne doivent estre regardées que comme des émanations de la Nature, des effets de ses fon-

L iij

## 126 MERCURE

ctions, & des objets indifférens. parce que le Monde ne feroit pas moins Monde sans toutes ces choses, & qui ne font au monde, que parce que c'est le propre à la Nature de faire ces productions, comme c'est le propre à l'Homme d'avoir des sensations, des pensées, & des desirs.

XI. Il n'y a donc que l'Homme pour tout qui tient rang dans la Nature & dans le monde. Il est dans la Nature ce qu'elle produit de plus parfait, & dans le Monde il est son Seigneur.

# GALANT. 127

XII. Il est la perfection de la Nature, parce qu'il est le Chef-d'œuvre de Dieu, & l'Image de son Createur, & il est le Seigneur du Monde, parce que le Monde n'est créé que pour luy.

XIII. Disons plus. Il tient même le premier rang dans le Monde après Dieu, parce qu'estant proprement le Fils de Dieu, le monde est son partage, & la Nature son ouvriere, & même sa servante, qui ne travaille que pour luy; quoy qu'elle soit sa Mere par rapport à son composé;

L iiij.

# 128 MERCURE

mais elle obeit à l'Homme, parce qu'estant destiné de Dieu pour le connoistre comme son Pere & son Createur, il a besoin de deux choses; la premiere, des plus pures lumieres de son Esprit & de son entendement; & la seconde, du secours de la Nature; des lumieres de son Esprit, pour comprendre en quoy la Nature luy est secourable, afin qu'il agisse de concert avec elle pour sa regeneration, s'il veut connoistre sa liberté, en jouir, & franchir l'esclavage où le premier Homme a

plongé le Genre humain, & s'il veut, comme dit S. Jean dans l'Apocalypse, éviter la mort seconde. C'est en ce pas où l'Homme apprend à connoître que la Nature luy est obéissante, pourvû qu'il regle sa prudence à la sienne, parce qu'elle ne veut point estre forcée; ses regles sont infailibles, & ne manquent jamais quand on suit ses intentions; & comme il n'est pas malaisé de comprendre que la Nature ne travaille que pour l'Homme, & que tout ce qu'elle produit est pour son

## 130 MERCURE

usage corporel ; il ne sera pas non plus malaisé de concevoir qu'elle travaille aussi à sa perfection spirituelle, avec cette différence, que la Nature n'emprunte rien pour produire ce qui est à l'usage corporel de l'homme, qui est son ouvrage quant à son corps ; mais pour la perfection spirituelle, comme il est le milieu entre Dieu & la Nature, la matière n'est pas assez noble pour luy en fournir le sujet. C'est donc de luy-même qu'il doit être pris, mais dans son esprit de pureté, s'il

## GALANT. 131

veut éviter qu'il ne tienne trop de la matiere, pour estre ensuite mené à sa perfection par le secours de la Nature & de l'art. C'est pourquoy la conception de l'une est sensible naturellement aux sens, & l'autre simplement à l'esprit. Il ne s'agit donc à l'homme que d'élever son entendement au dessus des sens corporels, afin que n'ayant rien de la matiere, sa connoissance puisse estre plus parfaite. C'est la vertu qu'il doit avoir, que sa raison luy inspire; mais comme le sen-

## 132 MERCURE

fuel est le premier , comme dit Saint Paul , il veut estre tellement le maistre , qu'il ne cede qu'avec beaucoup de violence au spirituel , & entraîne l'homme avec une rapidité secrete , qui luy fait perdre l'usage de la raison. C'est ce qui fait aussi que la pluspart des hommes ignorent malheureusement ce qu'ils devroient naturellement sçavoir. Aussi Dieu ne leur dira-t-il jamais ce qu'il dit à Esdras , *Tu as aimé ma Loy , & l'as préférée à la tienne.* C'est à dire , tu as aimé ma

Loy de Vie, & l'as preferée à la tienne, qui est la Loy de mort.

XIV. S'il est donc certain que ce que la Nature produit, soit des objets indifferens, comme il est bien vraisemblable à ceux qui voudroient un peu approfondir cette verité, il est impossible de pouvoir trouver dans aucune de ces choses, la chose la plus parfaite du monde & de la Nature, comme est le Mercure des Philosophes, qui renferme dans son centre le principe universel dont

## 134 MERCURE

nous parlons ; il seroit facile par mille raisons , dont on ne peut point satisfaire les incredules & les obstinez , de soutenir cette verité si peu connue , & de rendre inutiles toutes les contestations qu'ils pourroient objecter. Cecy suffit pour un sincere amateur de la verité , pour luy faire comprendre quel est le sujet dans le monde le plus parfait , qui produit ce fruit universel , qui couronne l'œuvre & l'Ouvrier en son attente & en son Ouvrage , luy faisant enfin trouver le jour du repos du Seigneur.

Ces quatorze Articles sont quatorze échelons pour parvenir à la connoissance du plus grand secret qui soit dans l'Art, dans la Nature, & dans le Monde. C'est à proprement parler, les trois parties de la Philosophie que le grand Hermès nous apprend, qui devrait seul estre l'occupation de nos esprits ; mais qui passe plûstost pour une rêverie & un mensonge parmi la pluspart des hommes, que pour une verité, l'erreur qui les domine, la présomption qui les flatte, & l'amour

## 126 MERCURE

propre qui les aveugle , ne leur permettent jamais d'entrer dans l'heureux Sanctuaire de cette mysterieuse & divine connoissance , amie de la Sagesse & de la Verité. Qu'ils restent donc dans leur aveuglement, puisque la voye d'en sortir en est si aisée , & nous contentons seulement de nous efforcer de les en tirer , afin de faire quelque chose pour nostre Prochain, & pour la gloire de Dieu , qui doit estre le seul but de nos intentions.

Comme il n'a point encore

**GALANT.** 137

par d'Actes pareils à celuy  
que je vous envoie, je croy  
que la lecture de celuy qui  
suis, vous fera plaisir.

D E P A R

S O N A L T E S S E

R O Y A L E.

Acte de Remission des Pays  
& Etats de Savoye, faite  
par Sa Majesté tres-Chré-  
tienne LOUIS XIV.  
Roy de France & de Na-  
varre, & S. A. R. VICTOR  
AME' II. Duc de Savoye,  
*Novembre 1696.* M

# 138 MERCURE

Prince de Piémont, Roy  
de Chypre, &c.

Du 28. Septembre 1696.

**A** TOUS soit notoire &  
manifeste, qu'en execution  
du Traité de Paix, signé & sti-  
pulé entre Sa Majesté tres Chré-  
tienne LOUIS XIV. Roy  
de France & de Navarre, &c.  
d'une part. Et Son Altesse Roya-  
le Monseigneur le Duc de Sa-  
voye, VICTOR AMÉ II.  
Prince de Piémont, Roy de Chy-  
pre, &c. d'autre; il auroit esté  
ordonné par Sadite Majesté à M<sup>r</sup>  
Antoine Balthazard de Longe-

# GALANT. 139

combe, Marquis de Toy, Ma-  
réchal de Camp en ses Armées,  
& Commandant généralement  
en Savoie, de remettre entière-  
ment à Sadite Altesse Royale,  
sous les Pays, Places, Chasteaux  
& Forts de toute la Savoie, à  
la réserve de Montmeillan, &  
d'en faire sortir ses Troupes, pour  
se rendre où porteront les ordres  
de Sadite Majesté. Ensuite de  
quoy ayant Sadite Altesse Roya-  
le envoyé icy pour accepter en son  
nom ladite remission, M<sup>r</sup> le Mar-  
quis de Tane, Capitaine de ses  
Gardes du Corps, Maréchal de  
ses Camps & Armées, & Com-  
M ij

# 140 MERCURE

mandant généralement en Savoie, muni d'un plein Pouvoir pour l'acceptation desdits Etats & Places. C'est pourquoy s'estant ledit Marquis de Toy transporté dans l'Hostel de la presente Ville, & dans la Salle des Seances, & y ayant fait convoquer M<sup>s</sup> les Nobles, Syndics & Conseillers de ladite Ville, auquel lieu comparant aussi ledit S<sup>r</sup> Marquis Tane, auquel ledit Seigneur Marquis de Toy, après l'avoir complimenté, luy a fait au nom de Sa Majesté l'entière remission des Pays & Places de tous les Etats de Savoie, à la seule reserve de

*Montmeillan*, qui restera entre les mains du Roy, ainsi qu'il est porté par ledit Traité; & en luy faisant telle remission, il a prononcé les paroles suivantes: Monsieur le Marquis Tane, ensuite des ordres du Roy mon Maître, & du pouvoir que vous avez de Son Altesse Royale: Je fais l'entière remission à Sadite Altesse Royale en vostre personne, des Pays, Places & Dépendances de tous les Etats de Savoye, à la seule reserve de Montmeillan, & Son Altesse Royale en disposera dorénavant

## 142 MERCURE

tout comme Elle pouvoit faire avant l'occupation desdits Etats, par les Armées du Roy. A quoy ledit S<sup>r</sup> Marquis Tane, après avoir complimenté ledit S<sup>r</sup> Marquis de Toy, a répondu: Qu'il acceptoit, comme il a accepté & accepte au nom de Sa dite Altesse Royale, les Pays, Places, & Dépendances des Etats de Savoye. Et ledit S<sup>r</sup> Marquis de Toy luy ayant repeté ladite remission, il est sorti dudit Hostel de Ville. De tout quoy lesdits S<sup>rs</sup> Marquis de Toy & de Tane, ont requis le Notaire soussigné, de leur donner

# GALANT. 143

*Acte, ce que de mon Office j'ay  
fait. A Chambery, dans ladicte  
Salle de l'Hôtel de Ville, le 28.  
Septembre 1696. en presence des  
souffignez. Signé sur l'Original,*  
THOY DE PESIEU. LE  
M. TANE. FAVRE DES  
CHARMETTES, *Sindic Témoin.*  
PERRIN, *Sindic, Témoin.*  
CUGNET, *Syndic, Témoin.*  
TONCE, *Sindic, Témoin;*  
*Et moy, GASPARD CHAMBET,*  
*Notaire & Bourgeois de Cham-*  
*berly, ay reçu le present Acte, de*  
*ce requis.*

*Signé, G. CHAMBET, Notaire.*

## 144 MERCURE

Les Vers que je vous en-  
voye , ont esté traduits des  
Vers Latins , faits par le Fils  
de M<sup>r</sup> le Comte de Crecy.  
Vous sçavez le merite du  
Pere , dont l'habileté est con-  
nuë dans les Negociations, &  
le sçavoir dans les belles Let-  
tres. Il est de l'Academie  
Françoise.

CUPIDON



# 146 MERCURE

Dans un char triomphant l'amène  
dans ces lieux

De ces peuples accompagnée,  
Qui de la posséder se trouveroient  
heureux.

A peine eut-elle atteint la Fran-  
ce,

Au sortir du climat qui luy donna  
naissance,

Que le cœur occupé de mille tendres  
soins;

Vole vers mon Vainqueur, vole,  
Amour, me dit-elle,

Et de mon arrivée apprens-luy la  
nouvelle,

Instruis-le des transports dont tes  
yeux sont témoins.

Dès qu'en le verras paroître,  
Certain dit de grandeur se le fera  
connoître.

Brillant d'une noblesse fière,

De l'air & de l'eau, & de la terre & de l'air  
 faite image,

Tu liras de l'air & de l'eau & de la terre & de l'air  
 de l'air & de l'eau & de la terre & de l'air

Qui dans ces deux Nègres toujours  
 se voit & se voit

Vole donc sur ses pas, vole, &  
 ne se fient plus à rendre,

Amour, près de luy va se rendre,  
 au Bois que dans des bois écarter

Il fesse aux animaux une innocente  
 & se rend

Ou sois qu'il se promène au milieu  
 d'un parterre

Les deux Princes à ses costez;  
 Avancez luy sans craindre & dy ce  
 qui l'amène,

Prends ton temps à propos & le tira  
 de l'air,

Pour luy dire en serres cent choses  
 de ma part,

# 148 MERCURE

Es me redire après ces choses de ta  
sienne.

Si il demande ce que je fais,  
Ab! de mon cœur, Amant, tu sçais  
sous les secrets

Dy que pensant à toy sans cesse  
A valer vers toy je m'empresse,  
Que les lieux les plus beaux ne m'ar-  
rêteront pas,

Dy qu'au deffaut de sa Personne  
Je m'occupe de son Portrait,  
Que jamais je ne l'abandonne  
Que j'en ay mille fois contemplé cha-  
que trait

Dy que le long du voyage  
Il fait mon plus doux entretien,  
Qu'aux plus riches mesans je préfère  
ce gage:

En fait-il autant de bien?  
Voilà, Prince charmant, comme je  
vous l'expose,

Et qu'elle m'ordonna de vous redire  
icy.

Si j'osois de mon chef ajouter quel-  
que chose,

J'ajouterois encor cecy.

Pour achever son caractere

Elle se le port d'une Divinite,

Et Junon qui l'osa dispenser à ma  
mere

A l'age de dix ans n'eut pas plus de  
beauté.

Elle répond par un air de bonté

Sur tout ce qu'elle fait un agrément  
extrême;

Mais elle vient bien-tost, & vous  
verrez vous-même

Quelque chose de plus que ce que j'en  
ay dit;

Et que la verité passe encor mon  
secid.

# 110 MERCURE

M<sup>r</sup> Torat, Ingenieur, & Professeur de Mathématique, vient d'imaginer une Machine propre à remonter les Bateaux, sur toutes les rivières navigables. Elle réussit par le moyen d'un simple ressort, dont l'effet est si grand, qu'elle fait remonter avec elle une charge de plus de deux cens mille livres pesant, quoy qu'on n'employe que la force de huit hommes, & qu'elle puisse faire plus de six lieues par jour. Ceux qui voudront se servir de cette nouvelle Machine, pourront s'adresser à

l'Auteur, rue Saint-André des  
 Apres, vis à vis de l'Inscription  
 de la Porte de Buffly. M. To-  
 ras a donné plusieurs Ouvra-  
 ges au Public. Il a fait impri-  
 mer en 1692. le livre des Ele-  
 mens de Geometrie, où il  
 traite de la doctrine d'Eucli-  
 des, avec beaucoup d'ordre  
 & d'érudition.

Ceux qui croyent duper,  
 sont souvent dupez, & l'a-  
 vanture dont je vais vous  
 faire part en est une preuve.

Un Mameux Bourgeois d'une  
 des Villes de France où le

## 152 MERCURE

Commerce a le plus de cours, fit si bien fructifier vingt mil le livres de bien, ou environ, dont il herita lors que son Pere mourut, qu'au lieu qu'autrefois tout son fond estoit composé de cette somme, il eut enfin le plaisir de voir que chaque année il en recevoit autant de son revenu. Comme pour amasser tant de bien il avoit mis en usage tous les secrets de l'usure la plus fine, sa fortune auroit encore augmenté, si la mort n'y eust mis ordre. Deux Fils, les uniques heritiers, ne luy eurent pas

plûtost rendu les derniers de-  
voirs, qu'ils songerent à se  
réjouir de cette ample succes-  
sion, mais chacun en des  
manieres bien differentes.  
L'aîné, qui n'ayant jamais  
quitté l'adroit Usurier, estoit  
admirablement instruit de  
son sçavoir faire, fut persua-  
dé que le meilleur parti qu'il  
avoit à prendre, estoit de con-  
tinuer la même manœuvre,  
ne doutant point qu'on ne luy  
dust trouver du mérite à pro-  
portion du bien qu'il pouvoit  
avoir. Le Cadet qui estoit  
entré assez jeune dans les

## 154 MERCURE

Troupes, où il avoit subsisté comme il avoit pû, ayant reçu des secours tres-foibles de son Pere, qui estoit extrêmement avare, comme le sont tous les Usuriers, estoit accouru; si tost qu'il avoit appris le danger où le mettoit une tres-fâcheuse maladie. Le mauvais exemple ne l'ayant pas corrompu, il avoit le cœur assez bien placé. Ses façons d'agir avoient mesme quelque chose d'assez noble, qui le faisoit croire de plus de naissance qu'il n'estoit. Il ne se vit pas plutôt heritier d'un

bien fort, considerable, que  
 n'ayant à consulter que luy-  
 mesme, il resolut de ne point  
 quitter la profession qu'il a-  
 voit d'abord suivie, & pour y  
 paroistre avec éclat, la pre-  
 miere idée fut d'acheter une  
 Compagnie de Dragons. Il  
 auroit executé son dessein,  
 sans la rencontre qu'il fit d'un  
 de ses Amis, qu'il n'avoit  
 point vû depuis huit ans.  
 Quoy que cet Amy ne fust  
 que le Fils d'un Apotiquaire  
 de la mesme Ville, il avoit un  
 tres-joli équipage, & trois  
 grands laqueis de fort bon

## 156 MERCURE

air, faisoient un des plus beaux ornemens de son carrosse. Cette nouveauté surprit nostre Cavalier, à qui il conta, que ne s'estant point senti d'humeur à vivre comme son Pere, qui luy avoit laissé en mourant pour trente ou quarante mille francs de bien, il l'avoit vendu, & que s'estant mis en teste qu'avec un peu d'effronterie, & le bien dire, on réüssissoit souvent dans les choses les plus difficiles, il s'estoit rendu à Paris, où il sçavoit que les Dames se laissoient pour la

pluspart ébloüir par la dépen-  
 se, & que les grands airs fai-  
 soient ordinairement des im-  
 pressions si fortes sur elles,  
 que pour peu qu'on eust d'a-  
 dresse, on les embarquoit  
 aussi loin que l'on vouloit ;  
 qu'il s'estoit logé dans un  
 quartier où un Marchand ri-  
 che de près d'un million,  
 estoit mort depuis six mois,  
 sans enfans ; que la Veuve  
 ayant emporté la plus grande  
 partie de ce bien, il s'estoit  
 fixé à gagner le cœur de cette  
 puissante Douairiere ; que  
 pour y mieux réussir il n'avoit

## 178 MERCURE

rien épargné pour copier les manières d'un homme de cinquante mille livres de rente ; qu'il s'estoit fait faire plusieurs habits des plus propres, où il avoit entassé broderie sur broderie, & que sa magnificence en toutes choses, avoit prévenu la Veuve de tant d'idées de grandeur, qu'après plusieurs tendres conversations, dans lesquelles il luy avoit insinué, que quoy qu'il fust d'une naissance à aller de pair avec tout le monde, une personne d'aussi grand mérite qu'elle, le de-

tois, passer par dessus beaucoup de choses, il l'avoit si bien flatée, qu'elle estoit résolüe de l'épouser; en sorte qu'il se voyoit maistre de plus de quatre cens mille livres, qui luy faisoient faire une fort grosse figure. Ce discours finit par l'avis, que l'Ami donna au Cavalier de prendre la même route; l'assurant que tourné comme il estoit, & étant assez riche pour soutenir quelque temps la dépense qu'il luy conseilloit de faire, il ne manqueroit pas de réussir auprès de quelque

## 160 MERCURE

folle Heritiere , qui s'entestant de sa bonne mine , l'indemniferoit avec usure de tout ce que la conqueste luy pourroit couter. Le Cavalier dont la cervelle estoit forte pleine de vent , goûta si fort cet avis , qu'il chercha dès le lendemain à s'accorder avec son Frere , de la part des biens de l'Usurier , pourvû qu'il la luy payast comptant , ce qui fut fait en fort peu de jours , après quoy il prit la poste , portant avec luy tout ce qu'il avoit de bien. La chose n'estoit pas fort dif-

facile, puisqu'il ne consistoit qu'en Louis d'or & en des Lettres de change. Si tost qu'il fut à Paris, il loua un tres bel Appartement dans le Marais, & le fit meubler superbement. Il prit sept ou huit personnes de livrée, acheta un carrosse, égal à peu près à ceux des Ambassadeurs, se mesla dans les plus gros Lanfquenets, & donna assez frequemment des festes aux Dames, auprès desquelles il estoit fort bien venu, sous un tres beau nom qui le rendoit allié d'une des meilleures

*Novembre 1696.*



Maisons du Royaume. Ses Domestiques luy entendant souvent repeter qu'il avoit plus de soixante mille livres de rente, & se trouvant d'ailleurs parfaitement bien chez luy, il est ailé de comprendre qu'ils avoient raison de chercher à faire honneur à leur Maistre, dont ils ne parloient jamais que comme d'un gros Seigneur. Il eust paru mesme ridicule de vouloir rien contester à un homme qui pendant un an entier ne fit qu'augmenter la magnificence de son train. Cependant tout

ce grand fafte ne produisoit aucun autre effet, que de diminuer considerablement le nombre de ses Louis d'or. Il commençoit à se repentir d'avoir suivi trop imprudemment les conseils de son Ami, quand la fortune sembla luy offrir ce qu'il cherchoit depuis si longtemps. En se promenant un soir dans les Tuileries, d'un air fort resveur, il fut frappé de l'éclat d'une jeune personne, qui estoit nonchalamment assise sur le Gazon au bout de la grande allée, sans autre compagnie.

## 164 MERCURE

qu'une espee de Suivante.  
Quoy que cette Belle luy fust  
inconnuë, l'air de liberté est  
si à la mode à l'heure qu'il est,  
qu'il ne fit aucune difficulté  
de l'aborder. Il luy parla fort  
civilement, & l'honnesteté  
qu'elle eut d'entrer avec luy  
en conversation, l'ayant en-  
gagé à quitter le serieux, il  
crut devoir éprouver si ce  
n'estoit point quelque bonne  
fortune, telle qu'on en trou-  
ve souvent en ce lieu-là, mais  
elle montra une si grande re-  
gularité & dans ses manieres  
& dans ses réponses, qu'il ne

put douter de l'austerité de sa vertu. La nuit commençant à approcher, la Suivante demanda comme à demi bas à la Maistresse, si elle n'oublioit point qu'elle avoit promis d'aller souper chez la Duchesse qui l'avoit quittée depuis une heure ; la Belle ayant répondu qu'il estoit temps d'y aller, son quartier estant assez éloigné des Tuilleries, elle se leva en même temps, & l'amoureux Cavalier luy ayant offert la main, il eut le plaisir de luy aider à monter dans un Carosse tres.

propre, suivie de trois grands Laquais qui luy avoient ouvert la portiere avec beaucoup de respect si-tost qu'elle avoit paru. Avant que de la laisser fermer, il pria tres-instamment la Suivante de luy vouloir dire le nom & la demeure de sa charmante Maistresse, afin qu'il püst l'aller assurer de ses respects. La Suivante ne luy répondit rien de positif, sinon que c'estoit une tres-riche Héritiere, qui ne dépendoit plus d'autres Parens que d'un vieux Marquis, son Oncle, chez qui

elle estoit depuis un an, après avoir vécu jusque-là dans un Convent. Ces dernières paroles ayant redoublé la curiosité & la tendresse du Cavalier; qu'il croyoit ne pouvoit estre mieux placée, il voulut au même instant chercher à s'éclaircir davantage de la vérité, ce qu'il croyoit pouvoit faire en suivant le Carosse de la Belle. Mais quel chagrin n'eut-il pas, quand il apprit d'un de ses Laquais à qui il demanda où estoit le sien, qu'une Dame chez qui il jouïoit souvent, l'avoit pria:

## 168 MERCURE

pour une heure seulement en forant des Tuilleries. Ce contre-temps ne pouvoit venir plus mal à propos, le carrosse de la Belle s'éloignoit toujours, & perdant toute espérance de pouvoir apprendre dès ce mesme jour ce qu'il souhaitoit si ardemment de sçavoir, il prit la resolution de s'en retourner chez luy, pour resver plus librement à son aventure. Entre mille idées qui s'offrirent à son esprit pendant la nuit, sa raison luy fit conclurre que le mieux qu'il pouvoit faire pour  
estre

estre éclaircy de ce qui l'in-  
quieitoit, c'estoit de se trou-  
ver fort assidument aux Tui-  
leries, persuadé que la Belle  
auroit soin de profiter des  
beaux jours pour la même  
promenade. Le lendemain il  
prit un habit fort magnifi-  
que, & s'y rendit de bonne  
heure, pour ne pas laisser é-  
chaper l'occasion, s'il estoit  
assez heureux pour y rencon-  
trer cette charmante person-  
ne. Il parcourut plusieurs fois  
toutes les allées, & ses recher-  
ches estant inutiles, il estoit  
prest de sortir, lors qu'il vit

*Novembre 1696.*

P

## 170 MERCURE

tout d'un coup venir la Belle sans autre compagnie que de sa suivante. Il courut au devant d'elle avec un empressement qui luy fit connoistre une partie de ce qui se passoit dans son cœur. Elle n'en fut nullement fâchée, & le parut encore moins quand il l'assura qu'il n'estoit venu en ce lieu-là que dans l'esperance de la rencontrer, & qu'il y avoit déjà fort long-temps qu'il soupiroit après ce bonheur. La conversation estant devenuë fort enjouëe par ces jolies choses que l'amour &

La veüe de l'interest faisoient  
 dire au Cavalier, & auxquelles  
 on répondoit avec toute la  
 finesse imaginable, ils passe-  
 rent près de deux heures en-  
 semble sans s'appercevoir  
 qu'il estoit fort tard. Le Ca-  
 valier ne put se separer de la  
 Belle sans luy témoigner l'ex-  
 traordinaire impatience qu'il  
 avoit d'aller à ses genoux luy  
 offrir tout ce que la fortune  
 avoit mis en son pouvoir, ce  
 qu'il auroit déjà fait s'il avoit  
 sceu sa demeure. A ces mots  
 elle parut toute émuë & in-  
 terdite; & la Suivante voulant

suppléer à son defaut, dit au Cavalier en s'approchant de son oreille, qu'il vinst encore deux ou trois jours aux Tuileries, sans s'informer à personne ny de la demeure, ny du nom de sa Maistresse; qu'elle se chargeoit de l'en éclaircir d'une maniere qui luy seroit agréable, & que rien ne luy pouvoit nuire davantage, que de vouloir apprendre trop tost ce qu'il étoit bon qu'il ignorast encore quelque temps. Cet air de mystere plut infiniment au Cavalier. Il crut s'en devoir

tenir à ce qu'on venoit de luy promettre, & se contenta de remettre la Belle en carrosse, sans l'importuner par de nouvelles instances. Comme la Suivante s'estoit arrêtée exprés quelques pas derrière, il eut l'adresse de luy glisser une bourse de trente Louis dans la poche de son tablier, & se retira promptement ensuite, persuadé qu'un pareil present avanceroit ses affaires. La Suivante fort ravie montra le present du Cavalier à la Belle, qui luy fit mille promesses de la récompenser

# 174 MERCURE

encore tout d'une autre sorte, si elle conduisoit si bien cette intrigue, qu'elle püst se terminer par un mariage. Elle avoit raison de le souhaiter, sa fortune estant beaucoup au dessous de la mediocre. C'estoit une jeune Fille des environs de Paris, qui ignoroit le nom de son Pere, & qui sçavoit seulement que sa mere s'appelloit Janneton Bombec. Un vieux Marquis qui avoit toujours aimé le beau Sexe, l'ayant veüe un jour au Palais Royal, en fut si touché, qu'il luy proposa de la pren-

dre chez luy sous le titre de sa Niece, afin qu'il püst couvrir son intrigue des apparences de bienveillance. La Belle qui tenoit un peu de la douceur naturelle de sa mere, crut ne pouvoir rien faire de mieux que d'accepter le parti. Il ne s'estoit jamais marié, & cette prétenduë Niece, qu'il fit appeler Mademoiselle d'Ortignac, du nom d'une assez belle Terre qu'il possedoit, devoit heriter de luy, à ce qu'il fit croire à plusieurs de les Amis, & à rous ses Domestiques. Il y avoit

P iiij

176 **MERCURE**

plus d'un an qu'elle estoit sur ce pied-là chez le vieux marquis, qui luy trouvoit tant de charmes, & des manieres si engageantes, qu'il n'épargnoit rien pour l'entretenir du bel air, la laissant même à toute heure maistresse de son équipage. Comme cette avisée Niece avoit tout sujet de ménager un Oncle si liberal, & qui en usoit si bien pour ses interests, elle luy conta les termes où elle estoit avec le Cavalier, qui témoignoit de si grands empressements pour la voir, que

pourvu que l'on conduisist la chose adroitement, on pouvoit dire que c'estoit un homme qui parleroit bien-tost d'épouser. Le vieux Marquis qui luy souhaitoit beaucoup de bien, resolut de contribuer de tout son pouvoir à ses avantages; & ayant appris le nom du Cavalier, qui luy estoit déjà connu par les dépenses qu'on luy voyoit faire, il s'informa avec tant de soin de ce qu'il estoit, qu'il vint enfin à bout de sçavoir sa véritable naissance. Il perdit alors tous les scrupules qui

l'arrestoient, & permit à la Belle & à la Suivante d'employer tous les moyens qu'elles pourroient imaginer pour faire que le Cavalier donnast plus facilement dans le panneau, ce qu'il n'eust pas fait si cet Amant eust esté d'une naissance assez distinguée pour meriter les égards qu'on doit aux personnes qui ont quelque rang. En faisant donner à la Belle le nom de mademoiselle d'Ortignac, il l'avoit fait passer pour une riche Heritiere, à qui cette Terre appartenoit; & comme

il falloit enfin qu'après plusieurs entreveuës dans les Tuileries, le Cavalier la vift dans l'appartement qu'il luy faisoit occuper chez luy, il s'auisa d'une chose fort plaifante, qui fut d'envoyer querir un Peintre auquel il se confioit, & le prier de luy deffiner incessamment de sa pure imagination, une magnifique maison de campagne, & de mettre au bas du carton en gros caracteres, *Vue & Perspective du Chasteau d'Orignac.* Dans ce moment, la Suivante, qui estoit des plus

## 180 MERCURE

inventives pour duper les sots, dit qu'il seroit bon aussi de faire un gros registre intitulé, *Estat des biens & dépendances de la Comté d'Ortignac*, & d'en remplir les feuillets de la teneur de plusieurs Fermiers differens. Cette invention fut trouvée spirituelle, & on ne negligea rien pour mettre dès lendemain ces deux fourberies en estat de réussir. Le Peintre fit un Chasteau, auquel il sembloit que les plus habiles Architectes s'estoient surpassez. D'un autre costé le vieux marquis

qui s'estoit chargé de remplir luy-même le Registre, y avoit mis tant de garniture, qu'il se trouvoit plus de vingt mille livres de Baux à ferme, dont il estoit dû près de deux années, sans les rentes Seigneuriales, qui faisoient encore une grosse somme. La Belle voyant ces préparatifs achevez, prit son carrosse ordinaire, & estant entrée aux Tuileries à l'heure accoutumée, elle s'y trouva prévenuë du Cavalier, que son impatience amoureuse, & l'esperance d'une tres-grosse for-

lune, y faisoient toujours venir long-temps avant elle. Le Cavalier luy marqua toujours une forte passion. La Belle répondit favorablement ; & ces entreveuës ayant continué encore quelques jours, elle luy en marqua enfin un où elle pourroit le voir chez le vieux Marquis, son Oncle, avec priere de ne faire encore aucun éclat. La Suivante se chargea de luy aller dire le lendemain jusque chez luy, en quel endroit il faudroit qu'il se trouvast, afin qu'un des Laquais qui le connoissoient

pour l'avoir vû remettre leur  
Maîtresse en carrosse, le vint  
prendre pour le conduire  
chez elle. Cete Suivante ne  
manqua à rien de ce qu'elle  
avoit promis. Elle alla le trou-  
ver le jour suivant, & luy ap-  
prit que la Belle s'appelloit  
Mademoiselle d'Ortignac,  
ayant hérité d'une Comté de  
ce nom qui luy apportoit un  
grand revenu; que le vieux  
Marquis son Oncle, chez qui  
elle demouroit, & à qui elle a-  
voit conté la passion qu'il avoit  
pour elle, estoit déjà ébranlé  
pour consentir à leur maria-

ge; qu'il connoissoit tous les avantages de la Maison dont il estoit descendu, & que quoy que sa Niece pust prétendre aux Partis les plus considérables, il estoit resolu de ne pas faire violence à son inclination, puis qu'il jugeoit à propos que l'affaire se traitast secretement, afin qu'il ne fust point accablé de certaines gens qui avoient voulu luy demander sa parole. Le résultat de la confidence fut que le Cavalier se trouveroit dès l'après-dînée dans la grande Salle du Palais; qu'il y vien-

droit en en chaise sans aucune suite, & qu'on le conduiroit dans une Maison qui n'estoit pas éloignée de là, & où il seroit agreablement reçu. La Suivante ne fut pas plustost partie, que le Cavalier transporté de joye, le fit apporter le plus beau de ses habits. Après qu'il se fut paré autant que peut l'estre un homme qui met dans l'ajustement une partie de son merite, il dîna en poste & monta en chaise, deffendant à ses Laquais de le suivre. Il eut tout loisir de s'ennuyer dans le lieu du ven-

*Novembre 1696.*

**Q**

dez-vous , puis qu'on ne l'y vint prendre qu'à plus de quatre heures. Estant arrivée chez le vieux Marquis , on le fit passer par trois grands appartemens qui aboutissoient à un cabinet tres-agréable , où on luy presenta un fauteuil en le quittant. La premiere chose sur laquelle il jeta les yeux fut la Perspective d'Ortignac , dont l'Architecture luy parut superbe & d'un tres bon goust. Laisant ensuite tomber sa vûe sur un Bureau magnifique , il y remarqua des Li-

vres parmy lesquels se trouva  
 le grand Registre à demy ou-  
 vert. La curiosité l'ayant por-  
 té à le feuilleter. Il connut  
 bientost que c'estoit avec  
 raison que le Chasteau d'Or-  
 tignac avoit tant de rares em-  
 bellissemens, puisque les re-  
 venus en estoient si confide-  
 rables. A peine eut-il remis  
 le Registre, qu'il vit la Sui-  
 vante qui s'avançoit vers le  
 Cabinet. Il courut au devant  
 d'elle, & luy demanda s'il  
 seroit encore longtems sans  
 voir l'aimable personne qu'il  
 venoit chercher. Elle répon-

Q ij

## 188 MERCURE

dit qu'elle avoit ordre de le prier de luy vouloir bien donner encore un quart d'heure, parce qu'un de ses Fermiers venoit d'arriver qui luy apportoit trois mille cinq cens livres. En mesme temps s'estant tournée du costé du Bureau, elle fit fort l'étonnée d'y voir le Registre que sa Maistresse ne croyoit pas y avoir laissé, & qu'elle l'envoyoit atteindre dans sa cassette, afin qu'elle pust compter avec ce Fermier. Le Cavalier entendant ces choses qui luy plaisoient infiniment, voulut

par un nouveau trait de libéralité, achever de s'acquiescer la Suivante. Ainsi, comme elle sortoit avec le Registre, il l'arresta par le bras, & mit dans sa main une autre bourse de trente Louis, en la conjurant de contribuer à rendre heureux un homme qui estoit au desespoir de n'avoir que cinq cens mille francs à offrir à son incomparable Maistresse. Cette suivante trouvant que ce n'estoit plus la mode de refuser un present semblable, le reçût humainement, & assura cet Amant prodi-

gue, qu'avant huit jours, dans l'heureuse disposition où elle avoit mis les choses, il auroit tout lieu d'estre content de ses soins, après quoy elle s'enfuit le laissant dans des épanchemens de joye, qu'on ne sçauroit exprimer. Le Fermier de la Maistresse n'ayant pas tardé beaucoup à regler ses comptes, elle parut un moment après, & eut le plaisir de voir le tendre & fidele Cavalier se jeter brusquement à ses genoux, la priant avec les termes les plus passionnez, d'agréer son cœur,

& tout ce qu'il possédoit au monde, dont il la rendoit maîtresse absolüe. Mademoiselle d'Orignac qui avoit des réponses prestes pour toutes sortes de complimens, n'en manqua pas dans une pateille occasion. Elle luy dit sur les nouvelles protestations qu'il commença de luy faire, qu'elle avoit si bien ménagé l'esprit de son Oncle, qu'elle estoit persuadée qu'il ne mettroit point d'obstacle à leur union; qu'il luy avoit permis de recevoir ses visites, & qu'elle avoit envoyé sçavoir s'il

agréeroit qu'ils l'allaſſent trouver. Peu de temps après on leur vint dire que le vieux Marquis les attendoit dans ſa chambre, & qu'ils luy feroient plaisir s'ils vouloient y paſſer. C'eſtoit un homme d'un peu plus de ſoixante ans, d'une naiſſance conſiderable, & qui avoit l'air de ce qu'il eſtoit. Il ſcavoit parfaitement le monde, & receut le Cavalier admirablement. Il luy dit qu'ayant appris qu'il avoit deſſein d'épouſer ſa Nièce, il ſe tenoit honoré de ſa recherche; qu'il le preferoit à pluſieurs

sieurs autres qui avoient fait  
 pressentir s'il voudroit les  
 écouter, que la cause de cette  
 preference venoit non seule-  
 ment de son merite, mais de  
 ce qu'on ne luy cachoit pas  
 qu'il estoit aimé; qu'ainsi  
 pour contenter son amour,  
 & se mettre à couvert des  
 plaintes que les autres Pré-  
 tendans ne manqueroient pas  
 de faire, il vouloit terminer la  
 chose en peu de jours, & que  
 pour cela, c'estoit à luy de  
 voir si sa Nièce l'accommo-  
 doit avec une Terre dont elle  
 portoit le nom, outre la part

*Novembre 1696*

R

qu'elle auroit dans la succession avec ses autres Heritiers. Quelle joye ne ressentit point le Cavalier à une proposition qui luy paroissoit si avantageuse ! Il en estoit si fort penetré qu'il ne scavoit de quelle maniere marquer sa reconnoissance. Tantost il couroit embrasser le vieux Marquis , en l'assurant qu'il luy estoit plus obligé que s'il luy donnoit une seconde vie ; tantost il prenoit les mains de la Suivante , & les serroit tendrement , pour luy marquer combien il estoit sensi-

ble aux bons offices qu'elle luy avoit rendus, & enfin il faisoit tout ce qu'un homme qui se croit tout prest d'atteindre au parfait bonheur qu'on peut imaginer pour faire éclater sa joye. Le vieux Marquis voulant profiter d'une semblable disposition, envoya querir un Notaire, & les Articles furent signez dès ce mesme soir. Il est aisé de juger qu'on les regla avec peu de peine. Cela estant fait, ils convinrent d'aller *incognito* le jour suivant à une petite maison de campagne de l'Ab,

## 196 MERCURE

bé, éloignée de Paris de quatre lieues, dans le dessein d'y faire le mariage si-tost qu'un des Bans auroit esté publié. On acheta les deux autres, & les fortunez Amans receurent enfin la Benediction nuptiale, réunissant à ce qu'ils disoient l'un à l'autre, plus de soixante mille livres de rente, mais tous ces grands biens disparurent un mois après; la tromperie de la fausse Nièce fut connue, & le Cavalier sçachant que le vieux Marquis n'avoit aidé à la soutenir que parce qu'on

luy avoit fait connoître d'abord son peu de naissance, ne trouva pas à propos de faire éclat, puisqu'il n'avoit esté dupé qu'après avoir crû duper luy-mesme. Ainsi pour la moitié de son bien que sa vanité luy avoit fait consumer en folles dépenses, il n'eut qu'une Femme, jolie à la vérité & pleine d'esprit, mais soupçonnée d'avoir eu bien des Amans avant que d'avoir pû trouver un Mary.

M<sup>r</sup> l'Abbé Rousseau, l'un de ces fameux Capucins; qui

R. iij.

## 198 MERCURE

après les expériences que Sa Majesté leur fit faire de leurs Remedes, furent appellez les Capucins du Louvre, parce que le Roy les y avoit logez, mourut il y à plus de deux ans, fort estimé des personnes du plus baut merite, & même des veritables Sçavans. Il a laissé comme par testament, ses Manuscrits à M<sup>r</sup> de Grange-rouge, Avocat au Parlement, son Frere; entre autres celuy qu'il avoit tout recemment composé de ses principales & plus curieuses expériences de Physique & de Medecine,

afin qu'il donnast charitable-  
ment au Public tant de Se-  
crets & de grands Remedes;  
ce que vient de faire Mon-  
sieur de Grange-rouge, en  
mettant au jour ces Manuf-  
crits sous le titre de *Secrets &  
Remedes approuvez*, dont les  
préparations ont esté faites au  
Louvre, de l'ordre du Roy, par  
M<sup>r</sup> l'Abbé Rousseau. Ce Li-  
vre merite d'estre vû des plus  
habiles & des plus Curieux,  
tant à cause des reflexions  
sur plusieurs expériences  
rares & nouvelles, de l'a-  
ction; de l'esprit, de l'air sur

## 200 MERCURE

tous les corps sublunaires, & en particulier sur le Sel, le Salpêtre, le Vitriol, &c. qu'à cause de la manifestation d'un ferment presque universel & commun à tous les Animaux & Vegetaux, & par l'invention, la découverte & la perfection de quantité de grands Remedes incorruptibles, qui doivent rendre ce Livre précieux, & attirer des benedictions à son Auteur. Il enseigne entre autres, la maniere de faire la véritable Eau de la Reine de Hongrie, l'Essence de Vipere, l'Elixir

de Propriété, le Lecudanum, le Liliun minerale, le Baume tranquille, l'Essence vulnereaire, les grands Cordiaux, l'Essence parfaite de Manne, dont il contient une Dissertation tres-sçavante, par laquelle sa nature & les proprietiez sont découvertes. Enfin la veritable metode de faire l'Essence de tous les Simples, & de tirer des Remedes admirables des plus grands poisons; & il contient des Specifiques éprouvez contre la pluspart des plus dangereuses maladies, les De-

## 202 MERCURE

voyemens , les Dissenteries ,  
les Fièvres , Esquinancies ,  
les Paralysies , les Erefipelles ,  
les Rhumatismes , l'Apople-  
xie , la Lethargie , les Verti-  
ges , les Manies & passions  
du cerveau , les Vapeurs du  
Sexe & passions histeriques ,  
les Accouchemens difficiles ,  
& les douleurs & les accidens  
qui le précédent , l'accompa-  
gnent & le suivent ; les pertes  
de sang des Femmes , les ré-  
tentions de leurs régles , & les  
incommoditez du Sexe , con-  
tre les Coliques & toutes les  
autres douleurs ; contre les

## **GALANT.** 203

fluxions & inflammations de poitrine ; contre la Peste, & les maladies secretes les plus inveterées, sans craindre les accidens du Mercure, ny garder la chambre. La pluspart de tous ces Remedes préparez par la voye naturelle de la fermentation, dont il a découvert un nouveau mystere, laquelle rend les Remedes plus efficaces & plus incorruptibles. Ce qui fait que ce livre est d'une tres-grande utilité, & doit estre recherché, non seulement par les gens du métier, mais

## 204 MERCURE

par tous les Grands, toutes les Communautés, & les Particuliers même, qui ont envie de conserver ou de rétablir leur santé; ils y trouveront des secours admirables pour le soutien de la vieillesse, & pour le rétablissement des temperamens alterez & des corps usez, soit par l'âge, par le travail, ou par les débauches. Ce livre se debite chez M<sup>r</sup> Jombert, prés des Augustins, à l'Image Nostre Dame.

On vend depuis peu chez M<sup>r</sup> le Gras, dans la grande

Salle du Palais, à l'É couronnée, une Relation historique de Pologne, contenant le pouvoir de ses Rois, leur élection, leur couronnement, les privilèges de la Noblesse, la Religion, la Justice, les mœurs, & les inclinations des Polonois, avec plusieurs actions remarquables. Cet ouvrage est de la composition de M<sup>r</sup> de Hauteville, Gentilhomme François, qui a demeuré plus de vingt cinq ans en Pologne, auprès de plusieurs personnes de la plus haute qualité, & qui avoient le plus de part au secret & au

## 206 MERCURE

manement des affaires de l'Etat. Ce livre est fort curieux, & l'on y trouve beaucoup de choses, dont les Voyageurs n'ont point parlé. Il doit estre presentement fort recherché, parce qu'il peut satisfaire la curiosité du Public, sur beaucoup de choses qui regardent l'élection des Rois de Pologne, & que c'est aujourd'huy une matiere du temps.

Plusieurs personnes de la plus haute distinction ayant souhaité que je vous fisse part du Voyage que je vous en-



satisfait à vostre curiosité, & à mon envie, si le Public de qui je dépend presque à toutes les heures du jour, ne m'avoit pas contraint de differer mon voyage de Chaudray jusqu'à ces vacances, & sans un tres-puissant Amy que l'on m'avoit ménagé auprès du sieur Christophe Ozanne, & sans le temps qu'il estoit allé à la Messe à Villers, Village éloigné environ d'un bon quart de lieuë de sa Chaumiere, je n'aurois jamais eu assez d'autorité, luy absent, d'entrer dans sa Maison, & encore

moins de loisir d'en prendre le Plan, d'en examiner la construction, ny de faire l'inventaire de tout ce qu'elle contient, ny d'observer si longtemps l'ordre que l'on y garde pour parvenir à l'Audiance. On y accourt de toutes parts, quoy que ce soit un lieu inculte, desert, & presque inaccessible. Sa Maison est située entre deux Côteaux, sur le bord d'une ravine, accompagnée de quatre vieilles Chaumières, d'un Cabaret nouvellement bâti, & d'une autre très-petite Mai-

*Novembre 1696.* S

## 210. MERCURE

son neuve , couverte de tuiles , fabriquée depuis peu pour le sieur Christophe Ozanne , qui reste inhabitée ; parce que l'on n'a pû encore l'obliger à quitter sa Chaumiere entourée de quelques vieux Noyers , & de plusieurs arbres sauvages.

On ne peut approcher son domicile , pour peu qu'il fasse mauvais temps , qu'avec beaucoup de peine , tant à cause de la grande foule des Malades , que parce que la bouë , le nombre infini de de cailloux , la pesanteur de

# GALANT. 211

terre grasse , la profondeur des bourbiers vous font trembler & chanceler à chaque pas que vous y hazardez pour aborder la porte.

La Maison qu'il habite actuellement luy est tombée en succession par la décadence & la mort de ses Ancestres. Elle est tres basse, construite de bouë, & de pierres du Pais, le toict couvert de chaume, tellement chargé d'herbes sauvages, de mouffe & de verdure, qu'il a de la peine à se soutenir encore ; aussi en plusieurs endroits commen-

S ij.

ce-t il déjà à tomber en ruine.

La muraille de la cour, où il n'y avoit autrefois qu'une haye vive, a esté tout nouvellement bâtie à la Limosine, de la hauteur environ de douze pieds. Au milieu de cette muraille est une porte neuve à deux battans, avec un loquet pour serrure. Elle est de la largeur de quatre pieds. L'un des battans est ouvert par un Portier assez traitable, jeune Païsan de vingt-cinq ans, jadis faiseur de carreaux, pour laisser défilier les Patiens

& les pauvres Infirmes ; pendant que l'autre moitié en est soutenuë & deffenduë en dedans par une grosse bûche , pour empescher que la trop grande foule du Peuple n'y entre avec violence. On a écrit par dehors sur cette porte , avec un crayon noir , assez grossièrement , ces deux Vers latins , à la loüange de ce grand Christophe.

*Publica morborum requies , commune medentum*

*Auxilium , presens numen , inempta salus.*

Ce qui veut dire : C'est icy où

## 214 MERCURE

l'on trouve la fin à toutes les maladies, & un homme tout puissant qui guerit promptement, & sans qu'il en coûte rien.

La Cour est grande environ de douze pieds en quarré, toute couverte de fumier, de la hauteur de deux à trois pieds, flotant sur une eau croupie. On voit en entrant son Grefrier nouvellement établi en charge, assez lucrative, vieux Paisan portant lunettes, autrefois Tailleur de pavez, assis sur une chaise de paille, devant un tonneau, sur lequel

il écrit dans un Registre in folio les noms de ceux qui arrivent & frappent à la porte, afin que l'Huissier, autre Paysan, assez facile, quoy que Cousin germain d'un homme si integre, dégagé de tout interest, les puisse appeller sans confusion & par ordre, à l'heureux moment de leur Audiance.

La Charité en entrant a placé à gauche un petit tronc de bois de chesne, pris dans la muraille, de la hauteur d'un pied, au-dessus duquel est écrit en gros caractere noir,

216 **MERCURE**

*Tronc pour les Remedes des Pauvres.* Il y a au-dessus de cette inscription une figure de la Vierge, ornée d'un morceau de mousseline & de tafferis, le tout couvert d'un petit chapeau de plâtre; lieu où la plupart en sortant font leurs aumosnes, à l'intention du Fondateur.

Auprès d'une étable, large environ de huit pieds, & longue de seize, on descend par des marches de pierre dans la Cave, la moitié taillée dans un roc, longue environ de quinze à seize pieds, & large de

de neuf. Au coin sont arrangez beaucoup de flacons, de cruches, & de bouteilles de terre, toutes neuves, mais vuidés. Au fond de cette cave je découvris à la faveur d'un peu de jour qui entre par un trou quarré de la porte, d'autres grands flacons, & des cruches bien bouchées, & remplies d'eaux Cephaliques pour la teste, d'Ophthalmiques pour les yeux, d'Epatiques pour le foye, de Nephritiques pour les reins, de Splenetiques pour la rate, & d'autres Décoctions, Tisannes,

*Novembre 1696.* T

## 218 MERCURE

& autres breuvages Souverains, pour toutes les personnes alterées qui viennent de tous costez se rafraichir à la source salutaire de cet Esculape.

Le Cellier tout contre la Cave est remply de deux grands paniers pointus, l'un plein de coquilles d'œufs, & l'autre d'écaillés d'huïstres, avec quelques pelotons de cirenouvelle, & d'autres simples de cette nature, gardées dans deux vieilles ruches émaillées par dehors de chaux & de plastre.

On monte de la Cour par quatre marches de pierre à demy enterrées dans le fumier, à une espece de Salle, & quoy qu'elle ne soit large en quarré qu'environ de douze à quatorze pieds, elle sert néanmoins d'Antichambre, de Chambre, de Cabinet, de Gallerie, de Cuisine, de Garderobe, d'Office, de Laboratoire, & d'Apoticaierie. Au dehors est accrochée une vieille porte, dont la moitié du haut est couverte de toile cruë, toute pourrie, & l'autre moitié du bas, d'un morceau

## 220 MERCURE

de planche entièrement démanublé, & en tres mauvais estat, mais en recompense la seconde porte en dedans est toute neuve, & fort propre; & c'est icy le Rendez vous general de tous les estropiez, blessez, ulceroz, & gangrenez, & où l'on attend le dernier coup de l'Arrogance de Monsieur, (c'est ainsi que l'on qualifie ordinairement cet homme rare) & c'est dans cette Salle, où le sieur Jean Ozanne, jeune Payfan âgé environ de vingt cinq ans, Neveu de nostre grand Para-

celle, reçû en survivance, se  
 fait admirer par la dextérité  
 de ses mains & l'agileté de ses  
 doigts, en pensant les blesez  
 avec une intrepidité admira-  
 ble, quoy qu'il n'y ait qu'un  
 an au plus, qu'il portoit en-  
 core les sacs au moulin. Il a  
 néanmoins suivy de si près le  
 fleur Christophe son Oncle,  
 qu'il n'y a point de blesez,  
 de gangrenez, de paraliti-  
 ques, ny d'estropiez, aban-  
 donnez des Chirurgiens les  
 plus experimentez, qu'ils  
 n'entreprenne, pense, trai-  
 te, coupe, taille, & guérisse.

## 222 MERCURE

Au dessus d'un Evier sont  
deux Planches l'une sur l'autre,  
garnies d'ustancilles de  
ménage, plats, assiettes, pots  
à l'eau, tasses, & autres cho-  
ses de même nature. Les  
bords de ces Planches sont  
remplis de quantité de peti-  
tes boîtes, de bouteilles de  
terre, de petits pots, de ver-  
res, de phioles, de paquets  
de tentes d'iris, de charpie,  
de vieux linge, d'emplâtres,  
d'onguents, & d'autres dro-  
gues mal rangées, qu'on ne  
reçoit pas tout-à-fait gratis,  
de la main du susdit sieur Jean

Ozanne , nouveau Chirurgien privilegié , suivant les ordonnances que luy donne le fameux Galien son Oncle.

Une tres-grande cheminée qui échauffe toute la maison en hiver , n'y en ayant pas d'autre , occupe presque tout le costé droit de cette Salle.

Tout contre & presque vis-à-vis la porte de la Salle , est placée une petite table ronde à quatre pieds tournée à l'antique , pleine de raclures & d'épluchures d'herbes , & de racines , avec un mortier & son pilon de fer. Sur cette

T iij.

## 224 MERCURE

table il y a un autre petit mortier de fer avec son pilon, un tamis de crin, une cruche pleine de grains de genièvre fraîchement cueillie, antidote ordinaire des pauvres malades des champs. On descend à costé de cette table par quatre marches dans un fort petit bucher, & c'est par là que quelquefois le bon homme se sauve dans les champs, par une petite porte qui donne dans son jardin, plein de choux, de porreaux, & de quelques pommiers, orangers ordinaires.

res du Pays , pourtant clos d'une épaisse muraille, quand il se trouve surpris & accablé de la foule des Malades.

Le bas du plancher de la Salle, bien loin d'estre uny, encores moins proprement frotté, ressemble à un petit carré de terre labourée en dos d'âne , restée depuis quelques années en friche, tres-glissant, à cause de la boue, qui s'augmente sans cesse par les Malades qui nouvellement l'apportent de la campagne.

On a accroché aux solives

## 226 MERCURE

& à la maïstresse poutre plusieurs Simples, on voit étalé sur une petite planche. placée contre la muraille, entre la cheminée & cette maïstresse poutre, beaucoup d'herbes, de racines, de toutes sortes de paquets de graines, & de bouquets de fleurs à secher.

De cette Salle enfin on monte par quatre petites marches auprès de la porte à gauche, dans la chambre de ce celebre Riolan, longue environ de seize pieds, & large de huit, au dessus de l'étable à

## GALANT. 227

vaches, sans cheminée, nouvellement reblanchie de chaux, embellie de costé & d'autre de quelques Images enluminées. & meublée de quatre chaises de paille. Il n'y a qu'une petite fenestre en entrant à gauche; au dessous de la fenestre une petite table quarrée, pleine de vieux morceaux de papiers, pour en enveloper les remedes, qu'il tire d'un lit entouré d'un vieux morceau de tapifferie de Bergame, dressé contre la fenestre, reservoir ordinaire des medicamens qu'il distri-

## 228 MERCURE

buë à poignées, & les donne gratuitement à tous ceux qui luy paroissent en avoir besoin, & voila le lieu de l'audience. Ce Medecin, simple Paylan, d'une humeur froide & flegmatique, parlant peu, lentement, & fort bas, âgé environ de cinquante cinq ans, de moyenne taille, un visage basané, plat & maigre, des cheveux presque blancs, gras courts, & fort peu frisez, qui couvrent un front assez élevé, de petits yeux, un gros porrau sur un nez médiocrement grand, un second por-

# GALANT 329

rau au dessous de l'œil droit,  
& un troisième fort petit,  
mais long, qui luy pend à la  
machoire gauche, la barbe  
presque blanche, rarement  
faite, une grande bouche,  
les lèvres un peu renversées,  
les dents brunes, le col court,  
& la teste enfoncée entre les  
deux épaules, de grosses  
mains les doigts velus &  
petits, des ongles passable-  
ment longs; vestu d'un vieux  
justaucorps de droguet passé  
& fort usé, montrant la cor-  
de, couleur musque clair, &  
par dessous d'un petit pour-

## 270 MERCURE

point à deux poches coupées en travers, dans lesquelles il cache ordinairement ses deux mains. Ses culottes sont d'un cuir luisant marbré, & de toutes couleurs, des bas tricotés gris de fer clair, les souliers plats sans patton. Quoy qu'il ne raisonne gueres, il ne laisse pas de porter des petites manchettes renversées sur les amadis du pourpoint, avec un petit rabat à demy blanc, un chapeau noir difforme & à grand bord, qu'il touche à la verité souvent, mais ne l'ôte presque jamais, ou pour le

## GALANT. 232

moins tres-rarement. Lors qu'en faluant vous l'approchez pour consulter sur vôtre maladie, vous le voyez inébranlable sur une petite chaise de paille, contre la fenestre, auprès de laquelle est accrochée une assez belle montre qu'une personne qu'il a guérie, luy a laissé, sans qu'il s'en soit appercû; & c'est icy où à peine il vous écoute, & aussi tost il execute. Tres-souvent même, & pour couper court, il juge par la seule physionomie, du secours & des remedes qu'il faut apporter

## 232 MERCURE

au malade ; & à mesure qu'il les ordonne , le Secretaire de santé , autre jeune Payfan , plein de taches de rousseur au visage , assez polly , qui ne refuse rien à personne , les écrit , & les délivre aux malades. Il est propre , & porte un petit colet en Abbé , avec un grand chapeau large retrouffé. Villers , Pároisse de ce charitable Medecin , est éloigné d'un grand quart de lieuë du Hameau de Chaudray , & il y va tous les matins entendre la Messe. Les Dimanches & les jours de Festes , dans les-

quels il n'écoute personne, il se trouve ponctuellement avec grande dextérité à tous les Offices divins, de la journée. Le seul Secrétaire dont j'ay parlé, a droit de demeurer dans sa Chambre, pendant qu'il donne audience.

On voit en entrant à droite dans cette chambre, une autre table assez grande, sur laquelle sont étalées quantité de drogues, de poudres, d'onguens, d'huiles, de fleurs, & de racines; au dessous & à costé, beaucoup de bouteilles, de phioles & de flacons. Au fond

*Novembre 1696.*

V

## 234 MERCURE.

est un vieux lit de bois, entouré d'un seul rideau de toile blanche, avec une frange de fil au bas, travaillée à l'antique, où se repose quelques heures de la nuit, le corps infatigable de cet admirable Dioscoride, après avoir expédié tres-souvent jusques à deux cent malades dans une seule journée.

Vous avez pris trop de plaisir à tout ce que je vous ay envoyé touchant madame la Princesse de Savoye, pour ne vous en pas entretenir encore. Je vous envoie la Ha-

rangue que M<sup>r</sup> du Gas, Pre-  
voit des Marchands de Lyon,  
fit à cette Princesse le jour  
qu'elle y arriva.

MADAME.

*Si nous avions suivis les mou-  
vements de nôtre cœur, nous se-  
rions allés au delà de nos limites  
vous offrir les hommages respec-  
tueux d'un Peuple, dont les ac-  
clamations vous feront connoître  
qu'il vous regarde comme le gage  
assuré de sa félicité. Le Ciel ne  
pouvoit vous réserver, Madame,  
une plus brillante destinée ; vous*

V ij

## 226 MIRACURTE

réunissez les deux Héritiers de nostre  
siècle, ils vous uniffina au Prince  
le plus accompli qui fut jamais,  
Et vous allez rendre à toute  
l'Europe armée cette Paix tant  
souhaitée, que la fureur de la  
guerre avoit bannie depuis si long-  
temps.

C'est dans cette pensée, Ma-  
dame, que toute la France goûte  
par avance les fruits de l'union  
des deux plus beaux Sangs du  
monde, Et que nous regardons  
comme un véritable bonheur d'e-  
stre des premiers à vous pouvoir  
donner des marques de la joye  
que vous auez répandue dans

toute le Royaume. Toutes les Vil-  
 les de cet Estat s'empreseront,  
 Madame, à vous montrer les mê-  
 mes sentimens, à vous offrir des  
 vœux pleins de respect & de  
 soumission; mais nous aurons l'a-  
 vantage de les avoir devancés.

Heureux si nous avons celuy de  
 vous persuader, Madame, de  
 nostre veneration & de nos res-  
 pects tres profonds.

Cette Pricesse ayant esté  
 le lendemain de son arrivée,  
 voir le College des Jesuites,  
 six jeunes Gentilshommes,  
 qui étudient en Rhetorique  
 sous le Pere Colonia, reci-

# 238 MERCURE

terent les Vers que vous allez  
lire:

A MADAME LA PRINCESSE

DE SAVOYE.

**V**OUS qui par la raison devan-  
çant les années,

Commencez à remplir vos hautes  
destinées,

PRINCESSE, qui déjà voyez de  
toutes parts

De l'Univers sur vous confondre les  
regards :

Je sçay bien que la Renommée  
Vous a mille fois informée.

Des vertus du plus grand des  
Rois ;

Que chaque jour mille fideles voix  
Remplissent vôtre ame charmée

De son Nom & de ses Exploits.  
Je sçay que du Public le sincere lan-  
gage  
A pris grand soin sur tout de tracer  
à vos yeux  
Une brillante & vive image  
De ce Prince accompli, qui malgré  
son jeune âge,  
Déjà répond à ses Ayeux,  
Et que le Ciel vous destine en par-  
tage  
Pour assurer le bonheur de ces  
lieux.  
Pour connoître & l'Ayeul, & le  
Fils, & le Pere,  
Vous n'avez pas besoin du secours  
de mes Vers.  
Pour sçavoir leur vrai caracte-  
re,  
Il ne faut qu'écouter ce qu'en dit  
l'Univers.

## 240 MERCURE

Agréez cependant qu'à ces Portraits  
divers

J'ose en ajouter un qui paroîtra sin-  
cère.

C'est en tremblant que j'ose vous  
le faire ;

Mais sans être trop téméraire ,

J'ose conter que ce foible Portrait

Ne scauroit manquer , de vous  
plaire ,

Quand même de LOUIS il n'au-  
roit qu'un seul trait.

### P O R T R A I T

## DE LOUIS LE GRAND.

**C**E Monarque fameux dont le  
Ciel a fait choix  
Pour le bonheur du siècle , & des  
lieux où nous sommes ,

Est

# GALANT. 241

Est depuis cinquante ans , d'une  
commune voix ,

Le plus parfait de tous les hom-  
mes ,

Et le plus grand de tous les Rois.



Rien ne peut échaper à sa rare pru-  
dence ,

Rien ne fatigue sa clemence.

Rien ne résiste à son grand cœur ;

Par sa bonté , par sa valeur

Il fait de l'Univers , dans la Paix ,  
dans la Guerre

Les delices , ou la terreur ;

Et jamais le Destin n'envoya sur la  
Terre

Rien de plus grand , rien de meil-  
leur.



Pour rendre à l'avenir son Histoire  
croyable ,

Novembre 1696.

X

## 242 MERCURE

Il en faut retrancher mille exploits  
inoüis.

Plus elle sera véritable,  
Moins elle sera vray-semblable;  
Et nos Neveux un jour, étonnez,  
ébloüis,

Auront droit de traiter de fable  
Le surprenant amas, des hauts faits  
de Louïs.

§

Mais nostre crainte sera vaine.  
Le Ciel qui chérit ce Heros,  
Par une route & nouvelle & certain-  
ne,  
Veut immortaliser ses glorieux tra-  
vaux.  
Il suscite un esprit d'un noble ca-  
ractère,  
Qui prend soin jour par jour,  
De circonftancier dans un détail sin-  
cere,

# GALANT. 243

Et d'un stile dont l'air, la noblesse,  
& le tour,

Ne peut manquer de convaincre  
& de plaire,

Tout ce que Loüis dit, tout ce qu'il  
luy voit faire.

Pour tracer un Portrait si beau,  
Il falloit la main de Dangeau.

S

Vingt Potentats que la crainte,  
ou l'envie

Avoient unis par les nœuds les  
plus forts,

Pour obscurcir l'éclat d'une si belle  
vie

Ont fait durant neuf ans leurs plus  
puissans efforts.

Mais ils n'ont fait que servir à la  
gloire

De ce Heros victorieux

Ils vont fournir à son Histoire.

X ij

# 244 MERCURE

L'endroit le plus sublime & le plus  
merveilleux.

Et pour éterniser leur honte & la  
memoire

Ils ne pouvoient s'y prendre  
mieux.

## PORTRAIT

### DE MONSEIGNEUR.

**C**E Heros, l'espoir de la Fran-  
ce,

Et les delices de la Cour,

Unit aux droits de la naissance

Ceux d'un merite rare & qui croist  
chaque jour.

On trouve dans son caractère

Les suprémes talens de son Auguste  
Pere,

Et de son juste Ayeul l'inflexible  
équité,

Il a du grand Henry la noble activité,

L'air engageant, le feu, la popularité,

Et la Pieté de sa Mere.

Comme Louis, il aime les Combats,

Tout son penchant est pour les armes,

Et sa main bien-faisante a d'infail-  
bles charmes,

Qui lui livrent les cœurs des Chefs  
& des Soldats.

Enfin, ce Roy si grand, si fort imi-  
mitable,

Si digne cependant d'estre imité de  
tous,

A pu trouver un Fils à son Pere sem-  
blable.

Et qui ressemble à votre Epoux.

# 246 MERCURE

## P O R T R A I T

de Monseigneur

LE DUC DE BOURGOGNE,

**L**E jeune & digne Epoux que le  
Ciel vous destine,  
Princesse, brille moins par l'éclat de  
son rang,

Que par son air, & par sa bonne  
mine.

Tout marque en luy son origine;  
Tout montre en quelle source il a  
puisé son Sang.

**S**Il aura de Louis la taille & le visage.  
Il en a la fierté meslée à la dou-  
ceur.

On reconnoist en luy son esprit, &  
son cœur.

Jamais Prince dans son jeune âge  
Ne charma tant, ne promit davan-  
tage.

Tout ce qu'il fait, tout ce qu'il  
dit

Fait voir un vray Heros, un Loüis  
en petit.

2

En attendant que la fiere Bellone  
Le range sous ses étendarts,

Tout le loisir que son âge luy don-  
ne,

Est pour Minerve, un jour il fera tout  
pour Mars.

La Déesse qui le façonne  
De ses riches talens, elle mesme s'é-  
tonne,

Et dit qu'un jour ce Prince au milieu  
des hazards

Sera tel, & plus grand qu'il n'est  
dans les beaux Arts.

X iij

# 248 MERCURE

2

Pour vous faire en deux mots son  
image fidèle :

Lorsque le Ciel forma votre char-  
mant Epoux ,

Il prit Louis pour son modèle ,

Mais il ne le fit que pour vous.

## P O R T R A I T

de Madame

### LA PRINCESSE DE SAVOYE.

**O** Bjet de nos vœux les plus  
doux

Princesse , si toute la Terre

Nous fait depuis neuf ans une cruel-  
le guerre ,

Ce n'est plus un sujet de murmure  
pour nous.



De cent Peuples liguez la valeur or-  
guëilleuse

Comme un torrent devoit nous  
inonder.

Tout sembloit devoir luy ceder.

Mais cette haine impetueuse

A vû confondre son espoir.

Elle nous est avantageuse ;

Elle nous devient précieuse ,

Puisque nous luy devons le bonheur  
de vous voir.



Oüi , tant de flots de sang qu'il a  
fallu répandre

Ou pour vaincre , ou pour nous  
deffendre ,

Nous ne les contons plus pour  
rien ,

Ce jour , cet heureux jour , nous dé-  
dommage bien.

## 250. MERCURE

Le Ciel nous ménageant vôtre heu-  
reufe alliance,

Remplace avec excès tant de fang  
répandu.

Sa liberale main vous donnant à la  
France

Luy rend mille fois plus que ce qu'elle  
a perdu.

Le mefme Pere a fait la  
Devife fuiuante, pour la mê-  
me Princesse. Le Corps eft  
un Arc-en-ciel, ou une Iris,  
avec ces mors :

*Pacis nuntia, Salus opus.*

MADRIGAL.

*Pour servir d'explication à la  
Devise.*

**D**U Soleil qui me forme on me  
nomme la Fille.

Si je saisis les yeux par l'éclat dont  
je brille,

C'est au Soleil que je le doy.

C'est de luy seul que je reçois

Mon nom, mon pouvoir, ma  
figure.

Dés le moment que je parais

Je fais changer de face à la nature,

Le Ciel devient serain, la Terre se  
rassure.

J'amene le beau temps, & j'an-  
nonce la Paix.

Le jour que la Princesse partit de  
Lyon M<sup>r</sup> le Prevost des Marchands  
luy fit le Compliment qui suit.

**M**ADAME.

*Vous avez accordé à nos empressemens la liberté de vous venir assurer de nos profonds respects ; mais nous vous supplions, Madame, de recevoir en même temps les assurances des vœux que nous faisons pour la gloire & la félicité de vostre vie ; ils sont trop justes & trop ardëns pour n'estre pas exaucez ; & le Ciel, Madame, ne vous a pas fait naistre d'un Pere illustre par une longue suite de Heros, & plus illustre encore par luy même, & d'une*

Princesse dont la piété & toutes les Vertus relevent glorieusement l'éclat de sa naissance; il ne vous a pas comblée, Madame, de ses faveurs, ny destinée pour un Prince sur qui il a répandu toutes ses graces, & qui fait déjà les delices de toute la France, pour ne pas achever ce qu'il a si bien commencé.

Nous nous interessons, Madame, au bonheur de ses jours, qui doivent composer une si belle vie, par un sentiment de reconnaissance du repos que vous allez nous procurer, & dont nous commençons à goûter les premieres douceurs.

## 254 MERCURE

*Mais, Madame, nous nous y interessons par des motifs bien plus pressans, lors que nous vous regardons comme devant estre bientost unie au Sang de nostre grand Monarque.*

*C'est par ces sentimens, Madame, que nous esperons meriter l'honneur de vostre protection, & que nous vous la demandons pour une Ville qui s'est toujours distinguée par une fidelité inviolable pour ses Souverains, & qui vous sera toujours, Madame, tres-respectueusement soumise.*

**Comme le Journal des lieux**

où la Princesse a passé, a esté rendu public, je ne vous en diray rien davantage. Je vous parleray seulement de la Charité, parce que cette Princesse y a sejourné le jour de tous les Saints. Elle y arriva le dernier jour d'Octobre à cinq heures du soir, & y fut receuë au bruit du Canon & au son des Cloches. Elle trouva à cent pas de la Ville la Milice sous les armes, formant deux lignes, qui aboutissoient à la maison de M<sup>r</sup> de Charant, Maire de la même Ville, où son logement avoit

## 256 MERCURE

este préparé. Le premier Capitaine de cette Milice eut l'honneur de la saluër le premier, & en fut tres-favorablement receu. Le Maire, les Echevins, & tous les Officiers de ce Corps, revestus de leurs robes, luy furent presentez à la porte de la Ville en dedans, par M<sup>r</sup> des Granges, Maistre des Ceremonies. M<sup>r</sup> de Charant la complimenta; la Princesse luy fit un remerciement, accompagné de la bonne grace qui luy est naturelle, & parut tres-satisfaite de son Discours, qui fut

suivi des cris de Vive le Roy & la Princesse, par une infinité de peuple, qui s'estoit rendu en foule autour de son carrosse, & dans toutes les ruës où cette Princesse devoit passer. Il y en avoit beaucoup des Villes voisines, & particulièrement de Bourges, d'où les Dames les plus distinguées estoient venues. Cette Princesse fut receuë à la descente de son carrosse par M<sup>r</sup> de Seraucourt, Intendant de Berry, dans le département duquel se trouve la Ville de la Charité. Il luy rendit assr.

*Nov. 1696.*

**Y**

## 259 MERCURE

duëment ses devoirs , & tint une table magnifique , où l'on servit tout ce que la Province peut fournir de plus exquis. Les Officiers de la Ville firent present à la Princesse, de Confitures seches & de fruits; ils établirent une garde Bourgeoise autour de sa maison, & firent illuminer les fenestres de toutes les ruës. Le lendemain, jour de la Feste de tous les Saints, la Princesse alla entendre la Messe en l'Eglise principale, où elle fut receuë & complimentée par le Prieur des Benedictins,

en Chape, à la teste de la  
 Communauté, qui est une des  
 plus considerables de l'Ordre  
 de Chuny. Elle visita le de-  
 dans du Convent, & tous ceux  
 qui eurent la curiosité de voir  
 ce Monastere, eurent per-  
 mission d'y entrer. A son re-  
 tour dans son appartement,  
 elle trouva les Officiers du  
 Bailliage, à la teste desquels  
 estoit M<sup>r</sup> Frachot, Lieutenant  
 General, qui luy fit un com-  
 pliment, dont elle fut tres-  
 satisfaite. Elle entendit Ves-  
 pres dans la même Eglise, &  
 assista au Salut à l'Hôtel-Dieu.

## 260 MERCURE

dont elle visita les Salles des Pauvres , & les principales parties de la maison, construite des liberalitez de M<sup>r</sup> l'Archevesque de Roüen, Prieur & Seigneur de la Ville. La Princesse y ordonna des aumônes, & y fit admirer sa pieté. Elle partit le lendemain à dix heures du matin. Le Corps de Ville en robe se trouva dans sa chambre, & prit congé de cette Princesse, en luy demandant sa protection, qu'elle leur promit, en les assurant qu'elle informeroit le Roy de la bonne reception.

qu'on luy avoit faite. Elle trouva autour de son carrosse lors qu'elle partit, cent des principaux Habitans, bien vêtus & bien montez, ayant l'épée haute. Ils la conduisirent jusque dans le Bourg de Poulli, où elle dîna. Les Officiers qui avoient commandé cette Cavalerie, eurent l'honneur de prendre congé d'Elle à l'issue de son dîner, & furent charmez des remerciemens qu'elle leur fit.

Je viens à ce qui s'est passé à Montargis, dont on n'a point donné le détail au Pu-

262 **MERCURE**

blic. Le Roy partit pour s'y rendre le 4. de ce mois à une heure après midy. Il estoit accompagné de Monseigneur; de Monsieur le Duc de Chartres, de Monsieur le Prince de Conty, de Monsieur le Duc du Mayne, & de Monsieur le Comte de Toulouse. Sa Majesté y arriva sur les quatre heures. Monsieur & Monsieur le Duc de Chartres s'y étoient rendus quelques heures auparavant. Le Roy logea chez M<sup>r</sup> Selorge, Lieutenant General au Presidial; monseigneur chez M<sup>r</sup> de Boisour-

geon, Avocat du Roy; Monsieur & Monsieur le Duc de Chartres, au Chasteau. Monsieur estoit sur le point de partir pour aller plus loin au devant de la Princesse, mais le Roy estant arrivé plustost que ce Prince ne croyoit, il changea de dessein, pour tenir compagnie à Sa Majesté. La Princesse arriva sur les six heures; & si-tost que le Roy, qui estoit sur un Balcon de son logis, eut apperceu le carrosse, Sa Majesté descendit avec tous les Princes, pour la recevoir. Elle voulut se jeter

## 264 MERCURE

à genoux en sortant du carrosse, mais le Roy l'embrassa, & la retint en luy disant, *Ma Fille je vous attendois avec bien de l'impatience* Le Roy la baisa trois fois. Elle luy dit *que ce jour estoit le plus heureux de sa vie*; & en prononçant ces paroles Elle prit la main de Sa Majesté, & la baisa tendrement. Ce Prince luy presenta Monseigneur, qu'elle baisa deux fois, & Monsieur une fois. Elle demanda où estoit son cher Oncle Monsieur le Duc de Chartres. Le Roy luy donna la main pour monter l'Escalier;

l'Escalier ; ce qui dura assez longtems , à cause que le degré estoit remply d'une infinité de personnes distinguées , auxquelles on eut la bonté de la montrer à la lueur des flambeaux qu'un de ses Huiffiers portoit devant luy. Ce Prince la conduisit dans la chambre qui luy estoit destinée, où la foule fut tres grande , & où il luy presenta tous les grands Seigneurs l'un après l'autre, qu'elle salua selon leur qualité. Les Princes & les Ducs & Pairs la baisèrent. Le Roy ne pouvoit

*Novembre 1696.* Z

se laffer de faire remarquer sa  
bonne grace & son esprit.  
Comme en répondant aux  
questions que Sa Majesté luy  
faisoit elle se servoit du mot  
de Sire, le Roy luy dit qu'il  
falloit que d'oresnavant elle  
l'appellast Monsieur. Mon-  
seigneur n'en parut pas moins  
satisfait que Sa Majesté, qui  
luy fit beaucoup de questions,  
ausquelles elle répondit avec  
beaucoup de justesse & de  
netteté. Elle prit pendant  
cette conversation deux fois  
la main du Roy, qu'elle baisa  
avec beaucoup d'affection.

Enfin elle ne parut embarassée en aucune façon. Sa Majesté alla ensuite dans son appartement jusques à l'heure du souper ; cependant elle receut les complimens du Presidial, du Maire, des Echevins, & de tous les Corps de la Ville. Le Roy retourna chez cette Princeffe à l'heure du soupé, où avant que de se mettre à table, il y eut encore une petite conversation, qui ne fut pas moins agreable à Sa Majesté que la précédente. Elle ne parut point étonnée à table, où elle estoit

268 **MERCURE**

placée entre le Roy & Monseigneur ; Elle mangea de tres bonne grace, après avoir demandé à l'un & à l'autre, *S'ils ne vouloient point toucher à un plat qui estoit devant Elle.* Le Roy la vit deshabiller, & luy dit, *qu'il ne sçavoit pas si elle s'ennuyoit avec luy, mais que pour luy, il ne pouvoit la quitter.* Ce Prince estant revenu chez luy pour se coucher, ne cessa point de témoigner sa joye, & de vanter toutes ses bonnes qualitez. Toutes les fenestres de la Ville furent illuminées. Il y eut des feux de joye dans

routes les ruës , & des réjouiſſances dans toutes les maiſons. S. M. remercia , à cauſe du peu de temps qu'Elle avoit à demeurer dans cette Ville ; ceux qui luy avoient préparé des Harangues. Le lendemain à neuf heures du matin le Roy retourna chez cette Princeſſe. Sa Majeſté prit plaisir à la voir habiller, & admirer ſes cheveux, qui ſont les plus beaux du monde. Il y avoit une affluence extraordinaire de peuple, qui attendoit la Princeſſe pour la voir paſſer lors qu'elle iroit à la Meſſe.

## 270 MERCURE

Il estoit venu plus de vingt mille personnes des environs, & sur tout d'Orleans. Le Roy la mena dans la nouvelle Eglise du College des Peres Barnabistes, qui a esté bâtie des liberalitez de monsieur, en action de grace de la Victoire que S. A. R. remporta à la Baraille de Mont-Cassel en 1677. & le Pere Bizoton, Superieur, à la teste de sa Communauté, eut l'honneur d'y recevoir Sa Majesté, & de luy presenter l'Eau benite. La Princesse pria Dieu avec une pieté édifiante pen-

dant toute la Messe. La Musique y fut chantée par des Piedmontois. Le Roy trouva l'Eglise parfaitement belle. Le Supérieur conduisit S. M. & la Princesse jusques à leur carrosse, & leur fit un compliment, auquel ils répondirent avec beaucoup de bonté. On dîna ensuite, & le repas se passa à peu près comme le précédent. Le dîné fini on monta en carosse, pour se rendre à Fontainebleau. Le Roy & Monsieur se mirent dans le fond, la Princesse sur le devant vis à vis Sa Majesté,

Z iij

Monseigneur sur le même devant à la droite, Madame la Duchesse du Lude à la portiere du costé du Roy & de la Princesse. Monseigneur le Duc de Bourgogne, qui estoit parti à midi de Fontainebleau, alla au devant une demi-lieuë au delà de Nemours; & lors qu'il vit le Carrosse du Roy, il marcha cinquante pas à pied, & dés qu'il l'eut joint, on arresta un moment, pour lui donner le temps d'entrer dans le carrosse, où il se mit à la portiere vuide, qui n'estoit pas du costé de la prin-

cesse, & dès qu'il fut placé, il  
 se tourna, & baïsa deux fois  
 sa main. On arriva sur les  
 cinq heures à Fontainebleau  
 par la cour du cheval blanc.  
 Le Roi donna la main à la  
 Princesse ; Messieurs les  
 Ducs d'Anjou & de Berri qui  
 l'attendoient au haut de l'Es-  
 calier du Fer à cheval, la sa-  
 luerent sans la baiser ; le Roi  
 la conduisit d'abord à la Tri-  
 bune de la Chapelle, où il se  
 fit une courte priere, & ensui-  
 te dans son appartement ; qui  
 est celui de la Reine-mere,  
 où toutes les princesses l'at-

tendoient. La foule estoit au delá de ce qu'on peut imaginer. Le Roi y demeura plus d'une heure. Sa Majesté s'estant retirée, toutes les Dames vinrent saluer la Princesse dans la petite chambre; & si-tost qu'elles furent retirées elle quitta son habit, qui estoit fort riche & fort garni de pierreries, & prit un deshabillé. Elle soupa seule dans son grand Cabinet. Le lendemain sur les deux heures & demie le Roy alla prendre cette Princesse, & la mena promener dans le parc. On

luy a donné plusieurs Maistres. M<sup>r</sup> Raynal, qui a eu l'honneur de montrer à danser à Monseigneur, a l'avantage d'avoir esté choisi pour Maistre de cette Princesse, & le Roy a nommé M<sup>r</sup> Buterne pour luy montrer à jouër du Claveffin, à cause de sa sagesse & de son habileté.

Quoy que cette Princesse n'eust jamais appris à toucher le Claveffin, elle y réussit si bien dès la premiere leçon qu'il luy donna, qu'il eut de la peine à se persuader qu'elle n'eust pas jouë plusieurs fois.

## 276 MERCURE

de cet Instrument. Je doy  
ajouër icy deux Madrigaux  
de mon voisin , dont vous  
sçavez que les Ouvrages sont  
dans une estime generale.

*Sur le Mariage de Monseigneur  
le Duc de Bourgogne avec  
Madame la Princesse de Sa-  
voye.*

### MADRIGAL.

**L** Es vents liguez avec les  
flots,  
Dans l'horreur du premier cahos,  
Vouloient replonger la Nature,  
Et les Dieux dans un plein repos  
Sembloient justifier l'indolent Epi-  
cures

Quand, pour rassurer l'Univers,  
L'Amour fit par ces mors trébucher  
aux Enfers

La Discorde perfide :

Calmez-vous, fieres Nations,  
Le Prince de Bourgogne épouse A-  
delaide ;

Portez respect aux Alcions.

Sur le même sujet.

**L**ors que dans l'onde Hesperide  
Phœbus fut trois jours plongé,  
L'univers triste & timide  
Par la naissance d'Alcide  
En fut bien dédommagé,  
Nuit affreuse de la guerre,  
Que nous serons réjouis ;  
Si bien-tost à nostre Terre  
Ton effroyable tonnerre  
Annonce un nouveau LOUIS.

## 278 MERCURE

Voicy pour les Sçavans de  
vostre Province. quelques  
Epigrammes Latines de M<sup>r</sup>  
l'Abbé le Houx, sur le même  
sujet.

**F**irma Sabaudorum cum Fran-  
cis fœdera stabunt.

Quidni? Hæc fecerunt Paxque  
Venusque simul.

ALIUD.

**P**ax & Amor sævo imposuere  
silentia Marti.

O quantum in Superos nunc  
utrumque potest!

ALIUD.

**P**lus mellita levis valuere Cu-  
pidinis arma,

Horrida quàm Martis fulmina  
jacta manu,



1893



FELICITAS DOMUS AUGUSTAE

SEREN. DELPH.

LUD. D. BURG.

PHIL. D. AND.

CAR. D. BITVR.  
M. D. CXCIII.

H. ROVSSELP.

Je vous envoie le Portrait de Monseigneur, & ceux des Princes ses enfans, gravez d'après une Medaille de M<sup>r</sup> Roussel. Il y a déjà quelque temps que cette Medaille a este frappée.

*L'ouverture du Parlement se fit le Lundy douzième de ce mois, & commença par une Messe solennelle qui fut celebrée dans la Grande Salle du Palais, par M<sup>r</sup> le Pelletier Evêque d'Angers, après laquelle Messieurs du Parlement qui estoient en robes rouges, & M<sup>r</sup> l'Evêque d'Angers*

## 280 MERCURE

estant entrez dans la Grande Chambre, M le Premier President fit un compliment de remerciemens à ce Prelat, remply de cette éloquence qui luy est si familiere.

Nous ne croirions pas, dit-il, avoir satisfait à l'importance de nos devoirs, si nous ne connoissions le besoin que nous avons de l'assistance de Dieu pour remplir nos obligations, si nous ne venions reconnoistre cette necessité sur le Tribunal mesme de la Justice, avec les ornemens les plus pompeux de la Magistrature. Cette reconnoissance

publique persuade que la force ne vient pas de nous, mais de Dieu seul, qui ne permet que l'on connoisse nostre foiblesse, que pour avoir lieu de reconnoître sa puissance. Il ajouta, que cette connoissance les obligeoit à demander son assistance, dans le plus saint des Sacrifices, par le ministere d'un Prelat pour lequel on devoit avoir toute la confiance possible, estant né dans la Pourpre, fils d'un sage Ministre, qui se souvenoit toujours de la place qu'il avoit si dignement occupée,

Novembre 1696. A a

282 **MERCURE**

& dans laquelle il avoit paru avec une estime & une approbation generale. Que ne diroit on pas, ajouta-t-il, de son Successeur, si sa presence n'empeschoit point que l'on ne luy rendit la justice qui luy est due, pour tant de qualitez éclatantes, de prudence, de lumieres & d'application avant l'âge, & qui remplit les plus importans emplois, avec tant de distinction. *Il fit l'éloge de M. l'Evêque, & de feu M. l'Abbé le Pelletier Conseiller d'Etat, & finit en l'assurant qu'il trouveroit toujours la*

Compagnie disposée à soutenir les droits de son Eglise, qu'il gouvernoit avec une reputation qui luy attiroit la consideration de la Cour & du Public.

*Monsieur l'Evêque d'Angers prit ensuite la parole, & fit voir par un éloquent discours, qu'après avoir demandé d'intercession de Dieu, par le saint Sacrifice de la Messe, & avoir esté choisi par la Compagnie pour la célébrer, il se trouvoit obligé de luy rendre grâces du choix qu'elle avoit fait de sa personne, que*

Aa ij

## 284 MERCURE

cet employ estoit d'autant plus glorieux qu'il estoit persuadé qu'elle ne travailloit qu'à servir Dieu, son Eglise, & le Public, que ses grands exemples l'engageoient à concourir dans le gouvernement de son Diocese à suivre des traces si glorieuses, la Religion estant la regle de l'autorité dont le Parlement estoit le depositaire, qu'il recommençoit ses travaux par un renouvellement de ses adorations & de ses vœux dans un ministere si important. *Il ajouta, que ce Corps*

## GALANT. 285

si celebre se deffiant de ses lumieres, invoquoit le Sang du Mediateur, & que pour y parvenir, avant de juger les autres, il se jugeoit luy-même; que conduit par l'esprit de Sagesse & de Religion, il sçavoit par ce moyen séparer la verité d'avec l'iniquité, dont le caractère estoit de se sçavoir déguiser, en ne pouvant souffrir la verité; que les préjugés, les subtilitez de l'Eloquence & la confiance se trouvoient inutiles; que l'innocence persecutée se trouvoit en seureté contre l'ignorance.

& la malice. Il fit voir que des Républiques & des Nations étrangères & des Souverains s'étoient soumis depuis plusieurs siècles à ses décisions, persuadez de la sagesse des jugemens d'un Corps si celebre; que le Clergé de France avoit tous les jours des marques de sa protection; que les Privilèges abusifs, les formalitez scrupuleuses estoient rejetées, que les Evêques estoient remis dans leur autorité legitime, les Canons exécutez, & la subordination rétablie; qu'ils suivoient en cela l'intention de nostre glorieux Monarque qui comblé de gloire ne laissoit

pas de se prosterner & de mettre Couronne aux pieds de Dieu ; que ce mesme esprit se trouvoit dans le Chef de cette illustre Compagnie , à qui il avoit remis son autorité ; que la Charge qu'il occupoit si dignement estoit autant le prix de sa vertu que l'heritage de sa famille ; que son éloquence estoit majestueuse , mais sans faste , que sa foy , sa pieté , & ses autres qualitez superieures , dont il fit une vive peinture , estoient journellement employées au service de l'Etat & de la Religion ; que comme sa vertu méprisoit les loüanges , il n'en droit pas davantage , & finis

288 **MERCURE**

*en difant*, qu'il avoit esté élevé par un Pere qui luy avoit toujours inspiré une veneration profonde pour fa Personne, & pour la Cour en general une respectueufe reconnoissance, & qu'il ne cesseroit point de faire des vœux au Ciel pour l'augmentation de leur gloire & pour la dignité du Parlement.

*L'ouverture des Audiances de la Cour des Aides se fit le mesme jour. Elle commença par un discours que M<sup>e</sup> le Camus premier President de cette Compagnie adressa premierement à Messieurs les*

*les Gens du Roy, & dont il fit voir la capacité, l'érudition & l'application dans l'exercice de leurs fonctions; & il parla ensuite à M<sup>rs</sup> les Conseillers, & leur fit voir;*

Que la solemnité de ce jour estoit particulièrement destinée pour engager les Juges à connoître l'importance & l'étendue de leurs devoirs, qui consistoient principalement à chercher la vérité & le desintéressement; que la première se trouvoit par l'application à la connoissance de ces memes devoirs, que

*Novembre 1696. B b*

## 290 MERCURE

le discernement faisoit voir l'intérêt, & que comme les hommes se remplissent de desirs par rapport à leur intérêt, ils s'y en trouvoit peu qui ne fussent sensibles soit à l'amour propre, soit aux passions qui faisoient naître ces desirs; que comme l'épreuve de la corruption estoit au-dessus des scrupules, la raison nous devoit conduire, soit pour nous aimer; soit pour aimer les autres; que le véritable intérêt des Juges estoit de préférer l'amour des autres à son amour propre. Le carac-

tere de la Justice estant de faire un Sacrifice de soy-mesme. *Il ajouta*, qu'il étoit peu de gens qui ne se flataient eux-mêmes, & que souvent les Juges avilissoient par cet endroit l'éclat de leur dignité; l'Ambitieux en cherchant avec ardeur les dignitez les plus éclatantes; l'Avare des richesses immenses, & le Voluptueux des plaisirs criminels; que l'on ne pouvoit se deffendre de ces sortes de passions que par le secours de la raison qui devoit servir de guide à tous les hommes.

B b ij

## 192 MERCURE

*Il expliqua de quelle maniere on devoit ménager cet amour pour les autres, dans les exercices de la Justice, en séparant les veritez de la Loy dans les faux préjugez, la prévention, l'ambition, & les sollicitations pressantes des Amis ou des Parens; que si l'on devoit soutenir les Droits du Roy, il falloit aussi conserver ceux de ses Sujets, s'attacher à l'observation de la Loy, avoir de la moderation pour mépriser les injures, de la douceur pour écouter sans chagrin les plaintes des Parties, de la patience, de l'affabilité pour conserver les malheureux, de la pieté*

pour inspirer de bons exemples, une attache inviolable pour le service de son Prince & pour la Justice ; & faire un généreux Sacrifice de ses deffauts & de ses passions, pour se donner entièrement à trouver la vérité, & rendre justice ; que c'estoit le centre du véritable interest des Juges qui devoient y joindre la probité dans les mœurs & dans l'observation des Ordonnances ; une étendue & une application profonde dans les Sciences, & que c'estoit le véritable moyen de remplir ses devoirs & de maintenir l'autorité de la Justice, & de s'attirer le respect &

## 294 MERCURE

*la consideration de tout le monde.*

*Monsieur Bosc du Bois Procureur General de cette Compagnie & Prevost des Marchands, prit ensuite la parole, & prononça un discours des plus éloquens, où il fit voir entr'autres choses :*

Que les premieres fonctions des Juges, après les vacations, commençoient par le saint Sacrifice de la Messe, où l'on contractoit une obligation essentielle de rendre la Justice par le renouvellement du Serment, qu'animez par la presence d'un Chef illustre par sa pieté, sa vertu, sa capa-

été, son expérience, sa douceur, sa moderation & ses longs services, on ne pouvoit manquer de faire des progrès confiderables dans l'exercice de la Justice, qu'à peine depuis trente ans qu'il estoit dans la magistrature il restoit un petit nombre de ceux qui composoient autrefois la Compagnie ; que leur vie n'avoit pas eu plus de durée que celle de ces étoiles élémentaires, qui naissent sur la fin du jour, & qui se precipitent & se perdent sur la terre dans le commencement de la

nuit ; que plusieurs de ces Magistrats dont le Genie , l'érudition & le zele , avoient fait l'admiration de leur temps , avoient finy leurs cours après avoir épuisé leurs forces , par l'accablement de leurs travaux ; que l'on devoit se faire un plaisir de marcher sur leurs traces , que la rapidité du temps & le relâche qu'on donnoit aux travaux pendant les vacations ne faisoient point d'impression sur nos esprits , pour acquérir de nouvelles dispositions ; que l'habitude nous engageoit au

travail ; qu'une année en attiroit d'autres, & que c'étoit une chaîne de servitude, dont l'on ne faisoit pas de bons usages ; qu'on souhaitoit de vieillir pour s'élever , quoy que la vieillesse emportât la vigueur ; que c'estoit l'effet de l'habitude qui degeneroit en insensibilité ; qu'il falloit aimer ce qui nous occupe , envisager le present qui s'échape , l'experience du passé nous devant rendre meilleurs ménagers de l'avenir ; que l'opinion qu'on avoit des biens & l'usage que l'on en faisoit cau-

## 298 MERCURE

soit bien des maux ; qu'un Juge chargé de sacs, de procédures, & de papiers, dissipoit ses esprits & les organes de son corps, dans les labyrinthes de la Chicane ; mais que l'habitude qu'il faisoit de cette occupation en adoucissoit la fatigue ; qu'il recommençoit tous les jours la mesme chose ; qu'ainsi la vie s'écouloit, sans se connoistre soy-mesme, & sans penser aux obligations penibles que l'on se donnoit volontairement ; que l'on n'envisageoit chaque jour l'avenir, que pour se

donner plus de peine & de mouvement. Semblable au Voyageur, qui du bord du rivage où il est abordé, après avoir esté à deux doigts de sa perte, contemple la tempeste, & ne laisse pas de retourner sur le vaisseau, sans penser aux perils des ondes. Heureux ceux qui sçavent profiter de ces agitations, faire pendant les vacations des reflexions sur le passé, & apprendre à se fonder un repos & une tranquillité si nécessaire aux Magistrats; que le lieu, le temps, & la condition ne pouvoient

## 300 MERCURE

faire trouver, sans le secours & le témoignage de nostre conscience. *Il ajouta*, pour nous donner le moyen de remplir nos devoirs & nos obligations, qu'il falloit se défendre des passions qui nous séduisent, conserver une fidélité inviolable pour la Justice, mettre des bornes à nos esperances, & ne se point fier à des qualitez brillantes, qui estoient souvent passageres, l'Eloquence s'évanoüissant, voyant tous les jours des gens tomber en enfance, qui venoient d'estre l'admiration de

nos jours ; que l'on ne devoit pas laisser passer de jour sans faire de sérieuses reflexions sur son estat , & tourner les yeux vers le port , & se reconnoître soy mesme , pour tâcher de s'acquérir du repos & de la tranquillité ; que le Conquerant & les Heros regardoient la paix comme la recompense de leurs travaux ; que le Monarque de la France , qui meritoit de l'estre de tout l'Univers , après avoir fait sentir à ses Ennemis la puissance de son bras victorieux , avoir esté reconnu

## 302 MERCURE

pour Vainqueur & pour Invincible, avoir rompu le premier nœu d'une Ligue la mieux concertée & la plus puissante que l'on ait encore vû, avoir autant vaincu ses efforts par le Conseil de la sagesse, que par la force de son bras, s'étoit déterminé à nous procurer un commencement de repos & de paix, en faisant une alliance qui en estoit le gage précieux, dont nostre Royale Ville avoit donné des témoignages authentiques de la joye & de l'esperance que l'on devoit avoir d'une Paix

generale, capable de nous procurer ce repos si necessaire à tous les hommes, pour se pouvoir connoistre, & pour remplir leurs devoirs dans toute leur étendue.

*L'ouverture des Audiances du Parlement se fit le lendemain Mardy treizième de ce mois, par une Harangue prononcée par M<sup>r</sup> de Lamoignon premier Avocat General. Il dit, en parlant aux Avocats; avec cette grace & cette éloquence qui luy est naturelle*

Que l'amour sincere qu'il avoit toujours eu pour le Bar-

## 304 MERCURE

reau produisoit des desirs d'en augmenter la gloire, & de chercher des moyens pour rendre la profession plus illustre; qu'encore qu'elle ne parut pas moindre qu'elle avoit été autrefois, l'éloquence estant autant du goust de ce siecle que de celui d'Auguste; que l'ordre des Avocats avoit perdu quelque chose de son ancien éclat, & que la cause de ce changement estoit le deffaut d'émulation & de l'application nécessaire à l'éten- due de cette profession, les Nouveaux n'ayant point d'e-

stime & de deference pour les Anciens, & les Anciens ne prenant point de soin d'instruire les Nouveaux. *Il fit voir*, que c'estoit l'effet de deux passions, la jalousie & l'envie, caractère des ames basses, & qui n'ont rien de grand & de genereux. *Il fit une description de ces deux passions, & de l'opposition qu'elles avoient à l'émulation & à l'imitation*, que l'émulation nourrissoit l'esprit, & la jalousie au contraire la détruisoit; que l'émulation consistoit dans la connoissance des vertus, à les

Novembre 1696. C c

306 **MERCURE**

imiter , les surpasser, & à leur faire connoître que la jalousie au contraire estoit une espece de fureur & un manque de courage, qui s'attachoit à diminuer la gloire par des discours malicieux , & dont l'objet estoit de conduire dans le précipice sous le prétexte apparent d'en tirer. *Il en distingua les differens caracteres, & les effets, fit une comparaison ingenieuse d'un des Heros de la Grece, dont le repos estoit troublé par le souvenir des trophées d'un grand General qui avoit vaincu les Perses,*

et du grand Alexandre, qui  
 pleuroit au récit des Victoires de  
 son Pere, dans la crainte de ne  
 pouvoir trouver de conquestes à  
 faire. Il ajouta, que si la jalousie  
 estoit l'effet de l'orgueil,  
 la reflexion la faisoit diminuer  
 quand on se conduisoit par  
 l'exemple; que l'on voyoit les  
 Ouvriers se perfectionner  
 dans les Arts, en corrigeant  
 de jour en jour ce qu'ils fai-  
 soient; que l'Invention estoit  
 l'effet du hazard; que l'ému-  
 lation qui venoit de l'exem-  
 ple, engageoit à bien faire;  
 que la Vertu estoit une idée,

l'action instruisant mieux que le discours; que l'impression des actions représentées sur le Theatre faisoit plus d'effet que la lecture de la piece Il montra que l'esperance de faire comme les autres nous donnoit des forces pour y réussir, & même pour les surpasser; que si l'on faisoit attention sur la profession des Avocats, on n'y trouveroit rien que d'illustre & de considerable; qu'ils avoient le dépost & le secret des Familles, un amas de sciences & de lumieres, une

confiance entiere des occasions de briller & de plaire, mais qu'il falloit se défier des embuches que tant d'occasions de paroistre leur tenoient; que l'esprit & la raison devoient s'unir dans le temps du repos, pour se parer de ces embuches, & surtout de l'envie, qui estoit inseparable de la jalousie, laquelle estoit une envie imparfaite, qui empêchoit de connoistre l'erreur où l'on tombe, quoy que l'on s'imaginast en estre entierement éloigné; que pour se défendre de

## 210 MERCURE

ces passions il en falloit prendre le contraire, en s'attachant à connoistre ce qu'il y a de parfait dans les semblables; à les estimer, à les suivre, & à les surpasser; que c'estoit le moyen d'acquiescer cette gloire, qui est fondée sur la Vertu, & qui estoit la récompense de toutes les professions; & enfin qu'ils ne pouvoient mieux faire qu'en prenant pour modele ces grands Magistrats devant qui ils avoient l'honneur de porter la parole, Il finit par un Eloge du Roy, & exhorta en

## GALANT. 34

fitte les Procureurs à continuer comme ils avoient fait, à s'acquitter avec fidelité de la fonction de leurs miniftre, & à fuivre les Reglemens de la Cour, & l'exemple de ceux qui eftoient à leur teſte.

*M* le premier Prefident ayant pris la parole, dit aux mêmes Avocats, avec cette éloquence vive & majeſtueuſe qui le diſtingue ſi fort au deſſus des autres. Que les Gens du Roy employoient l'autorité qu'ils avoient ſur les Avocats; pour leur inſpirer l'émulation qui fait deſirer de parvenir aux

## 312 MERCURE

honneurs , sans diminuer la fortune; que cette émulation faisoit entreprendre les affaires les plus difficiles, & les faisoit réussir par l'Art admirable de la parole ; qu'elle estoit si nécessaire, qu'il ne falloit pas s'étonner des regrets que Cicéron , autant recommandable par sa sagesse & par sa prudence , que par son éloquence , faisoit à Hortensius , de ce que l'on se réjouïssoit également de l'avantage de ses Rivaux , que de celuy des Ennemis. *Ce grand Magistrat fit voir par*  
des

destruits brillans & des sentimens  
 élevez, que si les récompenses  
 ne surpassoient pas les travaux  
 au moins elles les égaient ;  
 qu'elles se trouvoient dans les  
 confiances que l'on avoit  
 dans leur probité & dans leur  
 capacité, ainsi que la con-  
 sideration que l'on avoit pour  
 leurs merites par les honneurs  
 qu'on leur rendoit, & par les  
 biens qui les suivoient, & que  
 le plaisir de devoir tout à sa  
 fortune, à son Genie & à son  
 merite, remplissoit parfaite-  
 ment les desirs d'un Orateur.

*Il continua l'éloge de l'Eloquence,*  
 Novembre 1696. Dd

Et rapporta un terme de Vespasien sur deux de ses Amis, dont il avoit élevé l'un par pure faveur, & l'autre pour avoir apporté à sa Cour une éloquence que les Princes ne pouvoient donner. Il fit voir que cette Eloquence devoit estre suivie de plusieurs autres qualitez capables de produire differens effets dans la Justice, ménager le tems des Audiences, concourir à l'expedition, ne point s'étendre à des recherches inutiles de l'Antiquité, debiter des faits inutiles, faire des repetitions ennuyeuses, reprendre l'ori-

gine des choses , chercher dans la Chronologie des moyens d'ennuyer les Auditeurs ; qu'il falloit au contraire ménager l'attention des Juges ; qui estoient les dispensateurs , & non les maîtres du temps , & sur tout, ne se point donner la liberté de lire à l'Audience de gros volumes composez à loisir , pesans à la memoire , qui font perdre le goust & la grace du discours , & qui pouvoient estre reduits à une étendue nécessaire ; que la lecture froide & ennuyeuse de ces com-

positions, jointe à l'infidélité de la mémoire, produisoient des mauvais effets, qu'en débitant ces sortes de cahiers, on condamnoit la négligence de ceux qui les prononçoient, sur tout s'ils n'écrivoient pas correctement, que si quelquefois la mémoire manquoit à quelques-uns, ils devoient l'exercer & faire des reflexions sur les graces que la Nature avoit accordé aux autres.

Qu'ils devoient mesurer avec équité les Droits du Roy & de la Couronne, avec l'é-

tenduë de leurs forces , prendre le conseil de leurs Confreres le plus experimentez , sur tout quand ils ne connoissoient point les consequences ; se soumettre aux Loix , & se conformer au droit public , & que c'estoit le veritable chemin pour parvenir aux honneurs , aux dignitez , & à la fortune , dont on voyoit jouïr ceux qui se distinguoient au dessus des autres.

*Il parla ensuite aux Procureurs , & leur marqua que la Cour estoit satisfaite de leur conduite , les exhorta à continuer de*

D d iij

## 318 MERCURE

de remplir leurs devoirs, avec probité, & à suivre la regle & les ordres de la Cour.

Les Mercuriales se firent le Vendredy 16. du mesme mois dans la Grande Chambre, par deux excellens discours qui furent prononcez par M<sup>r</sup> le Premier President & par M<sup>r</sup> l'Avocat General de Lamoignon, & dans lesquels on admira la force de leur éloquence, la sublimité de leurs pensées & de leurs expressions, & l'élevation de leurs sentimens sur les moyens differens & les routes que les Juges doivent tenir dans la fonction de leur Ministère, dans

lesquels ils agiterent avec toute l'habileté & la delicateſſe imaginable la question de ſçavoir ſ'il eſtoit plus neceſſaire à un Juge de s'appliquer à la connoiſſance de ſoy-mefme, qu'à celle de ſes Confreres, par rapport à l'obligation de ſes devoirs.

M<sup>r</sup> de Senecterre, Comte de Brinon, ancien Lieutenant General des Armées du Roy, eſt mort dans ſa Terre de Lainville près Mantes, âgé de près de 88. ans. Il eſtoit Couſin germain de feu M<sup>r</sup> le

D d iij.

Mareschal de la Ferté, & s'est trouvé depuis l'âge de 15 ans, qu'il commença de porter les Armes, jusques en l'année 1673. que son âge & les infirmitéz, suite de prés de 20. blessures qu'il avoit reçues en plusieurs occasions, dans une infinité de Combats & de Sieges. Il laisse deux enfans, un Fils appellé M<sup>r</sup> le Comte de Senecterre, qui a servy depuis le commencement de la guerre en Italie, à la teste d'un Regiment de Dragons, dont il est Colonel, avec toute la distinction possible; &

une Fille mariée depuis peu  
avec M<sup>r</sup> le Marquis de Villacerf, Capitaine de l'un des  
Vaisseaux du Roy.

Le 20. de ce mois, Messire  
Malo-Auguste de Coëtquen,  
Chevalier marquis dudit lieu  
de Coëtquen, la marzeliere &  
Bain, Comte de Combourg,  
Baron de Vaurufier, du Fre-  
ray, de Rongé & d'Aubigné,  
Seigneur des Chastellenies  
d'Ufel, de la motte-Dannon,  
& des Terres & Seigneuries  
de Bonnefontaine, & autres  
lieux, Colonel d'un Regi-

## 322 MERCURE

ment d'Infanterie , Fils de feu  
M<sup>re</sup> Malo de Coëtquen, &c. &  
de M<sup>re</sup> Marguerite Chabot de  
Rohan, a épousé mademoisel-  
le Marie Charlotte de Noailles,  
Fille de M<sup>re</sup> Anne Jules Duc de  
Noailles, Pair de France, Che-  
valier Commandeur des Or-  
dres du Roy , premier Capi-  
taine des Gardes du Corps de  
Sa Majesté, Viceroy de Cata-  
logne, Gouverneur pour le  
Roy des Comtez & Seigneu-  
ries de Roussillon, Conflans,  
Cerdagne, & Pays conquis,  
Gouverneur particulier des  
Ville, Chasteau & Citadelle

## GALANT. 323

de Perpignan, & de madame Marie Françoise de Bournonville. Ce mariage a esté célébré par M<sup>r</sup> l'Archevêque de Paris, Oncle paternel de mademoiselle de Noailles, en la Chapelle de sa maison de Conflans. Ce Prelat y donna un grand repas à tous ceux qui avoient assisté à la ceremonie des Epousailles. M<sup>r</sup> le Duc de Noailles donna le soir un magnifique Soupé. Il y avoit deux tables de quatorze couverts chacune. M<sup>r</sup> le Maréchal de Boufflers donna à dîner à la même compagnie

## 224 MERCURE

avec la magnificence qui luy est ordinaire, & le soir les nouveaux Mariez allerent coucher à Versailles.

L'on continuë d'apporter beaucoup d'argent pour la Lotterie de pierreries qui doit estre tirée par Monseigneur, & dont je vous entretins il y a quelques mois. Il y a apparence qu'elle sera bientôt remplie, & que le retour des Officiers de guerre, aussibien que la fin des Vacances, qui rappellent tout le monde à Paris, ne la laisseront pas languir, chacun estant excité à y mettre,

tant par la richesse des Lots, que par l'exactitude & la fidélité qui y seront observées, & dont il n'est pas permis de douter.

Tant d'Histoires particulières des Rois de France, qui ont esté données au Public depuis quelques années, tant par M<sup>r</sup> l'Abbé de Choisi, que par M<sup>r</sup> de Varillas, depuis le Roy Jean jusqu'à Henry III. avoient fait souhaiter celle de Charles VII. qui manquoit. Elle vient de paroistre par les soins du S<sup>r</sup> de Luynes, Libraire au Palais, qui commence à

la debiter. Jamais regne n'a eu de si grands événemens.

La France livrée aux Anglois par le mariage de Catherine, Fille de Charles VI. avec Henry V, Roy d'Angleterre, sembloit ne pouvoir éviter sa perte. Dieu suscita la Pucelle, qui delivra Orleans. Le Siege de cette Place est décrit dans cette Histoire avec des circonstances tres-curieuses, aussi-bien que la mort de l'Heroïne qui l'empêcha de tomber au pouvoir des Ennemis. Les differens de la maison d'Orleans avec celle de Bour.

gogne y sont traitez noblement, & l'on n'y a pas oublié les amours de la belle Agnès. Le stile en est concis, agreable & historique, & on aura sujet d'estre surpris que l'Auteur ait caché son nom; puis qu'il ne peut attendre que de fort grandes loüanges d'un si bel ouvrage. Je ne doute point qu'il ne vous donne beaucoup de plaisir, & que tous vos Amis, qui le liront, ne trouvent que je vous en parle fort modestement.

Les paroles suivantes sont de M<sup>r</sup> Mallemans de Colon-

ge, & l'Air est de M<sup>r</sup> d'Ambruis.

**AIR NOUVEAU.**

**V**enez favorable Princesse  
Que la Paix conduit en ces  
lieux.

Vostre Hymen approuvé des Cieux  
Remplit la France d'allegresse.

Son réjoüissant appareil

Nous fera naistre après la guerre,

Des Rayons de nostre Soleil

Quelque Astre propice à la terre.

Le mot de l'Enigme du  
mois dernier estoit l'Eglise  
Romaine. Voicy les noms de  
ceux qui l'ont trouvé. Mrs de  
la Motte de Charleville : le  
Doyen de mignots : milhau de

29  
ital  
pro-  
de  
nry  
pier  
de  
liot  
Ber-  
des  
me  
ple :  
grin,  
roix  
ehu  
des  
ré-  
de



328

ge,  
bru

A  
V

Vost  
Rem  
Son  
Nou  
Des  
Quel

I  
moi  
Rom  
ceux  
la M  
Doy

# GALANT. 329

Toulouse: Bardet de l'Hôpital  
du Mans: Cretot de Celle pro-  
che Stenay: de Provinlieu de  
la rue S. Jean de Beauv. Henry  
Le Jeune du Bureau du papier  
de la Doüane: du Plessis de  
l'Hôpital du Mans: Jaliot  
Assesseur du Comté de Ber-  
non: le petit Rousselet des  
Capucins du Marais: Roume  
à la sagesse rue du Temple:  
Mrs les Abbez de S. Megrin,  
de Longevre, & de la Croix  
des petits Champs: Tamehu  
Amant muet de la Reine des  
Blanches: le petit Coq ré-  
veille-matin du College de  
*Novembre 1696. Ec*

## 330 MERCURE

Louïs le Grand : le Praticien de la Place Dauphine. Mesdemoiselles Javotte Ogier ; de la Carselle de Bailly : Vaucurier de Varenne en Argonne : Richer de Montehard du Mans : de Saint Esprit , ruë du Plot d'or de Liege : la jeune Veuve du Miroir de vertu : la pensée des Jardins du Cloître S. Benoist : la belle Etoile de la Coûture du Mans : la belle cruelle de la ruë Calandre.

L'Enigme que je vous envoie , est de M<sup>r</sup> Rault de Roüen.

## ENIGME.

**J**E porte courte & grande robe  
 Sans craindre qu'on me les dérober  
 Sur tout, qu'on ne m'outrage pas,  
 Je m'en vangerois en tout cas.  
 Je cache en moy certaines armes  
 Capables d'arracher des larmes  
 Aux yeux qui n'ont jamais pleuré,  
 Cela n'est que trop assuré.

L'un des premiers jours de  
 ce mois, la Faculté de Mé-  
 decine de Paris, élut pour  
 Doyen de la Compagnie,  
 M<sup>r</sup> Boudin. Cette élection se  
 fit de vive voix, quoy que la  
 coutume soit de tirer au sort.

Ee ij

cinq Electeurs qui choisissent trois sujets dignes de remplir cette place , dont on remet les noms dans un bonnet , & que l'on retire au hazard. Monsieur Fagon, premier medecin de Sa Majesté, juste Estimateur du merite, avoit écrit une Lettre en sa faveur, au Doyen qui sortoit de Charge, dans laquelle il marquoit qu'il ne connoissoit personne qui eust plus generalement tous les talens necessaires pour luy succeder dans cette dignité, & la lecture de cette Lettre acheva de déterminer

# GALANT. 333

l'Assemblée, déjà favorablement disposée à le choisir.

En effet, bien que M<sup>r</sup> Boudin n'ait pas encore trente-

quatre ans accomplis, il y en a quatorze qu'il est Docteur

de la Faculté, & s'y est toujours fait distinguer par sa

doctrine, par le fond & la delicateffe de son esprit, & par

toutes les qualitez d'un parfaitement honneste homme.

Je suis, madame, vostre, &c.

*A Paris, ce 30. Novembre 1696.*





# T A B L E.

|                                                                                                                                                           |      |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------|
| <b>P</b> <i>Relude.</i>                                                                                                                                   | 9    |
| <i>Dissertation.</i>                                                                                                                                      | 30   |
| <i>L'Automne.</i>                                                                                                                                         | 40   |
| <i>Lettre remplie d'érudition touchant les Piliers de Tutele.</i>                                                                                         | 79   |
| <i>Lettre sur les habits des Dames de Jerusalem.</i>                                                                                                      | 101  |
| <i>Eloge de l'Ordre des Chartreux.</i>                                                                                                                    | 107. |
| <i>Epistre en Vers.</i>                                                                                                                                   | 114  |
| <i>Réponse.</i>                                                                                                                                           | 122. |
| <i>Le Principe universel.</i>                                                                                                                             | 157  |
| <i>Acte nouveau.</i>                                                                                                                                      | 145  |
| <i>Cupidon Courier.</i>                                                                                                                                   | 151  |
| <i>Histoire.</i>                                                                                                                                          | 197  |
| <i>Ouvrages de feu Mr l'Abbé Rousseau.</i>                                                                                                                | 204  |
| <i>Relation historique de Pologne.</i>                                                                                                                    | 209  |
| <i>Voyage de Chandray.</i>                                                                                                                                | 234  |
| <i>Reception faite à Madame la Princesse de Savoye en plusieurs Villes de France, avec le détail de ce qui s'est passé à son arrivée à Fontainebleau.</i> | 234  |

# TABLE.

|                                                                                                                                                      |       |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| <i>Madrigaux &amp; Epigrammes.</i>                                                                                                                   | 276   |
| <i>Detail de ce qui s'est passé à l'ouverture<br/>du Parlement &amp; de la Cour des Aides ,<br/>avec des Extraits de toutes les Haran-<br/>guos.</i> | ● 279 |
| <i>Mort de Mr de Senecterre.</i>                                                                                                                     | 319   |
| <i>Mariage de Mr de Coëtquen &amp; de Ma-<br/>demoiselle de Noailles.</i>                                                                            | 321   |
| <i>Lotterie.</i>                                                                                                                                     | 224   |
| <i>Histoire de Charles VII.</i>                                                                                                                      | 325   |
| <i>Article des Enigmes</i>                                                                                                                           | 328   |
| <i>Mr Boudin élu Doyen de la Faculté de<br/>Medecine.</i>                                                                                            | 331   |



La Figure doit regarder la page 279  
L'Air doit regarder la page 328





